

HOLD



JAN/FÉV 2019

Voyage
Terres d'Écosse
à Edimbourg
à Glencoe

Opéra
FAUST
à l'Opéra
de Marseille

Exposition
Traverser la lumière
au Musée Granet

Sport
Ski sur les toits
avec Richard Permin

Mode
Amour sauvage
avec Les Mirettes of Marseille



**“Nobody’s perfect.
She’s nobody.”**

**And she’ll be back in 2019
with the 650 cm³ version**

**ROYAL
ENFIELD**
MARSEILLE

- Royal Enfield Marseille - 25 Boulevard de Saint-Marcel, 13011 Marseille -
04 91 24 60 35 - 06 13 20 05 43
- Vintage Motors - 127 Cours Lieutaud, 13006 Marseille -
04 91 37 50 50

*Personne (n’) est parfait, elle (n’) est personne. Et elle sera de retour en 2019 en version 650 cm³

HOLD

magazine







HOLD
magazine

**“Good good good
vibrations.”**

**ROYAL
ENFIELD**
MARSEILLE

- 25 Boulevard de Saint-Marcel, 13011 Marseille -
04 91 24 60 35 - 06 13 20 05 43

*Bonnes, bonnes, bonnes vibrations



HOLD

N°016 JANVIER / FÉVRIER 2019

- 16 L'AGENDA
- 18 LA MISE EN BOUCHE
- 20 L'ENTREVUE MUSICALE
Reggie Washington - Nouveau vintage
- 29 LE HOLD ON
The Host - Brotherhood
- 30 LE HOLD OUT
Lomepal - Jeannine
- 31 LE HOLD BACK
Akhénaton - Meteque et mat
- 32 LIVE
Gost of Christmas
- 34 LIVE
Nasser à l'Espace Julien
- 36 THÉÂTRE
Faust - Nouvelle jeunesse éternelle
- 38 CRÉATION
La Nouvelle - Alix de Moussac & Aurélie Grandemenge
- 46 MODE
Amour sauvage





HOLD

N°016 JANVIER / FÉVRIER 2019

- 64 **CINÉMA**
Clint Eastwood - 88 : L'âge d'or du cinéma ?
- 66 **TALENT**
Éric Maillot - Franc et appliqué
- 72 **ON S'ENVOIE EN L'AIR**
avec Matthieu Colin
- 76 **EXPOSITION**
Traverser la lumière au Musée Granet
- 84 **VOYAGE**
Terres d'Ecosse d'Edimbourg à Glencoe
- 112 **LUMIÈRE(S) DE L'OMBRE**
- 118 **ARTISTE**
Aperato - L'art du «Recycled paint»
- 134 **SPORT**
Good morning Richard
avec Richard Permin



LA GAMME
LOZEN
S'ÉTOFFE !

À VOUS DE
CHOISIR !



GAMME + ACCESSOIRES

Tous nos SUP Lozen sont livrés avec une notice d'utilisation, le ou les ailerons spécifiques du modèle, une pagaie Lozen réglable et démontable en 3 parties, un kit de réparation pour tissu PVC, une pompe manuelle spéciale pour SUP (équipée d'un manomètre pour contrôler la pression) et un sac de transport à bretelles pour protéger et emporter votre planche facilement avec vous.

SUP 7'5

ALLROUND

SUP 9'9

ALLROUND

WINDSUP
10'6

WINDSURF

SUP 10'8

ALLROUND

SUP 11'

ALLROUND

SUP 11'6

RACE



LOZEN - SPORT.COM

HOLD

DIRECTEUR
RESPONSABLE DE MAGAZINE
BRICE JALABERT

RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION
TRACY KLEIN

REDACTEUR ART ET SPECTACLE
JONATHAN CAMPREDON

REDACTEUR DIVERTISSEMENTS NUMERIQUES
LOIC JALABERT

ONT COLLABORE A CE NUMERO
Elora BOCCIA (MUHA)
Les Mirettes of Marseille
Le Domaine de Paulon - Manade Blanc

PHOTOGRAPHES
Brice JALABERT, Matthieu COLIN

SITE HOLD-MAGAZINE.COM

REDACTION
25 RUE DU VILLAGE EOURES 13011 MARSEILLE
CONTACT@HOLD-MAGAZINE.COM

MANNEQUIN

Tracy KLEIN
Kailua SIMUTOGA

PUBLICITE

RESPONSABLE DE PUBLICITÉ
MICHEL JALABERT
CONTACT@HOLD-MAGAZINE.COM

25 RUE DU VILLAGE EOURES 13011 MARSEILLE
CONTACT@HOLD-MAGAZINE.COM

HOLD magazine est gratuit. Il ne peut être vendu.
Ne pas jeter sur la voie publique.

Les textes, photographies et dessins publiés sont la propriété exclusive de HOLD Magazine qui se réserve tous droits de reproduction dans le monde entier.



HOLD

magazine

JANVIER / FÉVRIER

Mardi 08/01
PETE INTER
NATIONAL AIR-
PORT (FROM THE
DANDY WARHOLS)
Le Molotov
Marseille
21h00

Mercredi 09/01
BENJAMIN
BIOLAY /
MELVIL
POUPAUD
Theatre Toursky
Marseille
20h00

CHAGRIN
D'AMOUR
Avec : Audrey Vernon
L'art Du
Marseille

Jedi 10/01
KIM WILDE
Le Silo
Marseille
20h30

Vendredi 11/01
ONE SHOT LILI
La Meson
Marseille
19h30

DENISE N'EST
PAS UNE FEMME
COMME LES
AUTRES
Avec : Denise Bourlay
L'art Du
Marseille
20h30

Samedi 12/01
PIERRE
EMMANUEL
BARRE
Le Silo
Marseille
20h30

Dimanche 13/01
ANTOINE CIOSI
Le Silo
Marseille
17h00

THEO
CECCALDI
Le Cri Du Port
Marseille
17h30

MAD SIN
Le Molotov
Marseille
21h00

Jedi 17/01
ENCORE
Avec : Malik Bentalha
Le Silo
Marseille
20h30

ON A TOUS
QUELQUE CHOSE
EN NOUS DE DE
VINCI
Avec : Stan
L'art Du
Marseille
20h30

Vendredi 18/01
ELIAS DRIS
La Meson A Marseille
Marseille (13)
19h30

EPISODE 5
Avec : Sellig
Le Silo
Marseille
20h30

YL
Le Moulin Marseille
20h30

GURVANT LE GAC
/ PIERRE LAURENT
(PIERLO)
BERTOLINO
Cite De La Musique
De Marseille
20h30

ON A TOUS
QUELQUE CHOSE
EN NOUS DE DE
VINCI
Avec : Stan
L'art Du
Marseille
20h30

Samedi 19/01
SAMMY DECOSTER
La Meson
Marseille
19h30

SINGULARITE
Avec : Fabien Olicard
Espace Julien
Marseille
20h30

MOULOU ADEL
Cite De La Musique
De Marseille
21h00

RAKoon / MAHOM
(DUB) / SEVENUM
SIX / ASHKABAD /
OKUMA / WOODY
VIBES / COLLISION
/ ANGRY LUNA
Dock Des Suds
Marseille
22h00

Mardi 22/01
GLENN MILLER
MEMORIAL
ORCHESTRA
Espace Julien
Marseille
20h30

Jedi 24/01
URIAH HEPP
Espace Julien
Marseille
20h00

CECILE ANDREE
Le Cri Du Port
Marseille
20h30

LE BOCAL
Avec : Timothe
Poissonnet
L'art Du
Marseille
20h30

Vendredi 25/01
DAVID LAFORE
Invité : Hakim Hama-
douche
La Meson
Marseille
19h30

ODAH ET DAKO
Espace Julien
Marseille
20h30

DEMAIN, JE ME
LEVE DE BONHEUR
Avec : Cartouche
Cafe-Theatre Du
Tetard
Marseille
20h30

ALPHA WANN
Le Moulin
Marseille
20h30

DIANA
SALICETI
Cite De La Musique
De Marseille
20h30

LE BOCAL
Avec : Timothe
Poissonnet
L'art Du
Marseille
20h30

SAISON 2
Avec : Anthony
Joubert
L'archange
Marseille
21h00

Samedi 26/01
DEMAIN, JE ME
LEVE DE BONHEUR
Avec : Cartouche
Cafe-Theatre Du
Tetard A Marseille
20h30

BON CHIEN CHIEN
Avec : Thomas Vdb
(Vanderberghe)
Espace Julien
Marseille
20h30

Dimanche 27/01
ORCHESTRE PHIL-
HARMONIQUE
DE L'OPERA DE
MARSEILLE
Le Cepac Silo
Marseille
16h00

POWERWOLF
Amaranthe /
Kissin Dynamite
Espace Julien
Marseille
18h00

JESSICA93
Le Molotov
Marseille
21h00

Lundi 28/01
CAROLINE SAGE-
MAN
Theatre National De
Marseille
La Crie
Marseille
20h00

Mardi 29/01
BERNHOF
Espace Julien
Marseille
20h00

GABY, MON
AMOUR !
Avec : Clementine
Decouture / Jean
Christophe Born
L'odeon
Marseille
20h00

ROCK LEGENDS
Le Silo
Marseille
20h30

Mercredi 30/01
JOURNAL DE BORD
Avec : Alessandro
Bosetti
Theatre Joliette /
Lenche-Minoterie
Marseille
19h00

HER
Espace Julien
Marseille
19h30

RECHARGE
Avec : Rachid Badouri
L'odeon
Marseille
20h30

Jedi 31/01
RK
Espace Julien
Marseille
19h30

LORELLE MEETS
THE OBSOLETE
Le Molotov
Marseille
21h00

Vendredi 01/02
JORIS DELACROIX
/ TEZ CADEY / DA-
VID HOPPERMAN /
WANKELMUT
Dans le cadre du festi-
val INUIT FESTIVAL
Esplanade j4
Marseille
19h00

LE DIABLE EST
UNE GENTILLE
PETITE FILLE
Avec : Laura Laune
Espace Julien
Marseille
20h30

Samedi 02/02
KLINGANDE /
MOZAMBO / SEHBE
AS / SUPERMAS-
SIVE
Dans le cadre du festi-
val INUIT FESTIVAL
Esplanade j4
Marseille

VAMP PRIVEE.COM
Avec : Dominique De
Lacoste
Espace Julien
Marseille
20h00

LES PREMIERS
ADIEUX DE MISS
KNIFE
Avec : Olivier Py
Theatre National De
Marseille
La Crie
Marseille
20h00

Lundi 28/01
HEXAGONE
Avec : Fary
Le Dome
Marseille
20h30

KADEBOSTANY /
CARBON COPPER
Cabaret Aleatoire
Marseille
20h30

Mercredi 06/02
MAYRA ANDRADE
Theatre Du
Merlan
Marseille
20h30

Vendredi 08/02
LOMEPAL
Le Dome
Marseille
20h00

BLACK VOICES
L'odeon
Marseille
20h30

PLK
Le Moulin
Marseille
20h30

Mardi 12/02
ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE L'OPERA DE
MARSEILLE
Opera
Marseille
20h00

BRENDAN PERRY
Espace Julien
Marseille
20h30

Mercredi 13/02
BOUM MON BOEUF
Avec : Claire Luzi
Cite De La Musique
Marseille
15h00

ANGELIC
UPSTARTS
Le Molotov
Marseille
21h00

Samedi 16/02
HORNET LA
FRAPPE
Espace Julien
Marseille
19h30

GUIZMO
Le Moulin
Marseille
20h30

Lundi 18/02
LES
RAMONEURS DE
MENHIRS
Le Molotov
Marseille
21h00

Jedi 21/02
SEVAC EN FINI-
TION
Avec : Sevac
Cafe-Theatre Du
Tetard
Marseille
20h00

Vendredi 22/02
GUTS /
SOULIST
Le Moulin
Marseille
20h30

Samedi 23/02 PRIS-
CILLA FOLLE DU
DESERT
Le Silo
Marseille
20h15

TECH N9NE
Le Molotov
Marseille
21h00

Mardi 26/02
THE HOWLIN JAWS
Le Molotov
Marseille
21h00

Jedi 28/02
WORAKLS
ORCHESTRA
Le Silo
Marseille
20h30

Vendredi 01/03
JAZZACAT
Cafe-Theatre Du
Tetard A Marseille
Marseille (13)
20h30

CORINE
Espace Julien
Marseille
20h30

Samedi 02/03
SCH
Le Dome
Marseille
20h00

THÉÂTRE

Le 24/01/19
& **25/01/19**
LA SOURCE
DES SAINTS
Théâtre Joliette
Cannes
Minoterie
Marseille
20h

Le 29/01/19
WADE IN
THE WATER
La Crie
Marseille
20h

Le 03/02/19
JEANNE
L'Odéon
Marseille
14h30

Le 06/02/19
BLANCHE
GARDIN
Théâtre du
Gymnase
Marseille
20h

Le 10/02/19
LES JUMEAUX
VENITIENS
Théâtre Debussy
Cannes
16h

Le 17/02/19
CHARLOT
TOUS COURTS
Opéra
Toulon
14h30

Le 26/02/19
LA RAISON
D'AYMÉ
Opéra National
Marseille
14h30

Le 03/03/19
UNE VIE
SUR MESURE
Théâtre de
la Cité
Nice
18h30

Jusqu'au 06/01/19
TOM
WESSELMANN
Nouveau Musée
National de Monaco
Monaco
10h - 18h

Jusqu'au 06/01/19
PICASSO ET LES
MAÎTRES
ESPAGNOLS
Baux-de-Provence

Jusqu'au 06/01/19
BENJAMIN
GRAINDORGE
YMER & MALTA
Château Borely
Marseille
10h - 18h

Jusqu'au 13/01/19
LES VACANCES
DE M.PABLO
Musée Picasso
Antibes
10h - 18h

Jusqu'au 13/01/19
BERNARD VENET
LES ANNÉES
CONCEPTUELLES
1966 - 1976
MAMAC
Nice

Jusqu'au 15/01/19
DES ANIMAUX
ET DES STARS
Musée de la gendar-
merie et du cinéma
Saint-Tropez
10h - 18h

Jusqu'au 10/02/19
LA FRANCE
VUE D'ICI
Théâtre Du Merlan
Marseille
10h - 18h

Jusqu'au 03/03/19
MÈRES, MARIES,
MARAI, ÉCOLO-
GIE D'UN MYTHE
Musée de la
Camargue - Arles
10h - 18h

LES IMMANQUABLES

OPÉRAS

Du 25/01/19
au **29/01/19**
TURANDOT
Opéra
Toulon
20h / 14h30

Le 26/01/19
RHYS
CHATAM
Opéra
Toulon
20h

Le 31/01/19
DE VIENNE
À PARIS
Opéra
Toulon
20h30

Le 08/02/19
INTO THE
WOODS
Opéra Toulon
20h

Jusqu'au 22/04/19
LES AMOUREUX
DE JEAN CÔTEAU
Musée Jean Coteau
Menton
10h - 18h

Jusqu'au 16/06/19
L'ESPRIT D'UNE
COLLECTION :
LES DONATIONS
Fondation Maeght
Saint Paul De Vence
10h - 18h

Jusqu'au 31/12/20
CONNECTIVITÉS
Mucem
Marseille
10h - 18h

Du 10/02/19
au **21/02/19**
FAUST
Opéra
Marseille
14h30 / 20h

Le 12/02/19
NEMANJA
RADULOVIC
Opéra
Marseille
20h

Le 15/02/19
PAS DE DEUX
& CO
Opéra
Nice
20h

Le 26/02/19
LA RAISON
D'AYMÉ
Opéra
Marseille
20h

EXPOS

FESTIVAL



REGGIE WASHINGTON

NOUVEAU VINTAGE

On peut souvent lire à propos de Reggie Washington qu'il est un «révolutionnaire du jazz». Du fait de sa participation active à une scène jazz en pleine mutation dans les années 1980, il fait partie de cette poignée de musiciens ayant fait office de traits d'union entre les légendes démiurgiques du genre et la fameuse «nouvelle scène», le «post-modern jazz», la «néosoul», selon les choix de vocables. Or, de ces vocables, le bassiste New-Yorkais désormais établi à Bruxelles ne s'embarrasse que très modérément. Il joue. Il crée. Il collabore avec les musiciens qu'il admire et fait vibrer ses 4 cordes sur les scènes du monde entier. En grandissant, Reggie Washington observe son frère, Kenny, qui s'est pour sa part tourné vers les baguettes et les fûts de batterie. Violoncelliste dans un orchestre de jeunes musiciens, Reggie se prendra peu à peu d'affection pour la contrebasse, puis pour la basse électrique grâce à un jeune virtuose qui rend visite à son frère chaque week-end pour être formé au jazz : Marcus Miller. Kenny battra la mesure derrière des légendes telles que Dizzie Gillespie, Lionel Hampton ou Ahmad Jamal. Reggie ne sera pas en reste, puisqu'il intégrera les Five Elements de Steve Coleman, le RH Factor du trompettiste récemment disparu Roy Hargrove et jouera, entre autres, pour Brandford Marsalis ou Cassandra Wilson. Deux frères, deux styles, deux ponts entre deux époques du jazz. En 2005, Reggie décide de se lancer en solo, persuadé d'avoir son «histoire à raconter». Il enregistre quatre albums sous son nom, dont deux hommages au guitariste Jef Lee Johnson, *Rainbow Shadow* volumes #1 et #2. Sur ce dernier, on peut entendre résonner le saxophone du marseillais John Massa -co-gérant du club *Le Jam*, à La Plaine-, récent compagnon de route et ami du bassiste américain. C'est d'ailleurs à Marseille que Reggie a enregistré son nouvel opus *Vintage New Acoustic*. Une nouvelle histoire de trait d'union, entre l'ancien et le moderne, la contrebasse et la basse électrique... Il s'est entouré à cette occasion d'une escouade de renom : E.J Strickland à la batterie, le fantastique saxophoniste Belge Fabrice Alleman et Bobby Sparks (l'un des fondateurs de Snarky Puppy) aux claviers. Rencontre.



Après deux très beaux albums rendant hommage à Jef Lee Johnson, dans quel état d'esprit as-tu abordé l'aventure *Vintage New Acoustic* ?

En fait, ce projet autour de Jef était censé naître sous une forme différente au départ. Son décès a changé ma perspective sur de nombreuses choses. Après *Rainbow Shadow-Vol 2* j'ai eu l'opportunité de jouer en trio avec un de mes mentors –le légendaire batteur Mike Clark-. Et j'étais à la contrebasse sur environ 95% du concert ! Ça a déclenché une étincelle qui a réveillé le côté acoustique de ma personnalité. En parallèle, le festival luxembourgeois « Like a Jazz Machine » m'a donné l'opportunité unique d'expérimenter sur scène mon désir d'exprimer ce côté-là. Alors j'ai rapidement sauté sur l'occasion !

Et tu as décidé d'enregistrer dans le Sud...

Oui, la « session » a été enregistrée à Marseille, au DaTown Studios. C'est dans ce studio que j'avais déjà enregistré *Rainbow Shadow Vol#2* avec Ulrich « Yul » Edoth.

Sur cet album, la contrebasse est prédominante, même si la basse électrique fait également quelques apparitions (comme dans *Fall*). Tu parles souvent de cette «double personnalité» en tant que bassiste...

Cet aspect acoustique est en moi depuis mes débuts. Originellement, je suis un violoncelliste qui a « switché » dans la section basse de l'orchestre. La basse électrique n'était pas vraiment ma préoccupation, jusqu'à mes 13 ou 14 ans. En fait, jusqu'à ce qu'un jeune Marcus Miller (16 ans) ne vienne passer ces week-ends chez moi pour apprendre le jazz avec mon frère Kenny Washington –qui est batteur et historien du jazz-. Une

fois ma carrière lancée en 1983, on me proposait de plus en plus de boulot en tant que bassiste électrique. Les concerts acoustiques se faisaient de plus en plus rares.

Puis arrive la période où tu vas rejoindre le groupe mythique de Brandford Marsalis...

Oui, au milieu des années 1990, j'ai reçu une aide précieuse de Brandford Marsalis qui m'a permis de cumuler un peu les deux styles (la basse électrique et la contrebasse) puisqu'il m'a proposé de rejoindre Bucks-hot LeFonque. J'ai continué à progresser en écumant les scènes des clubs new-yorkais, tout en tournant et en enregistrant à la contrebasse avec Steve Coleman et Roy Hargrove. Aujourd'hui, j'essaye vraiment d'utiliser les deux dans mes projets et j'essaye au maximum d'être un « double » bassiste.

“Le jazz, c'est l'évolution”

Parle nous un peu du nouveau groupe qui t'accompagne sur cet album. Comment est née votre collaboration ?

J'avais déjà joué auparavant avec tous les membres du groupe. E.J Strickland a fait partie de mes groupes depuis le début. On a commencé à jouer ensemble en 2005 en trio avec Ravi Coltrane. Fabrice Alleman a été l'un des premiers musiciens que j'ai rencontrés quand je suis arrivé à Bruxelles. Dès les premières fois où nous avons échangé quelques notes en duo, j'ai compris que j'étais en présence d'un





talent spécial. Quant à Bobby Sparks, nous nous sommes rencontrés sur l'enregistrement de Hardgroove de Roy Hargrove. On a alors discuté à l'époque du fait de se retrouver sur un autre projet musical.

On a l'impression que tout est facile entre vous...

C'est facile quand il y a du respect, de l'admiration et de l'énergie positive dans le noyau d'un groupe. La « session » nous a offert plus de 2h30 de musique. Sur l'album, au final, nous avons moins de la moitié de la « session ». Ça veut tout dire.

“J’espère que Roy et Jef s’éclatent et jouent ensemble là où ils sont”

À ton avis, quelle touche spécifique apporte chaque musicien sur *Vintage New Acoustic* ?

E.J apporte la structure, Bobby l'émotion et Fabrice le feu.

Avec Bobby Sparks, vous avez été des membres historiques du RH Factor de Roy Hargrove, décédé en novembre dernier...

La musique toute entière a perdu un maître/étudiant/novateur/pionnier qui nous a quitté trop jeune. J'ai vraiment le coeur brisé. J'ai rencontré Roy en 1993 sur un enregistrement avec Steve Coleman. C'est une des seules personnes de mon entourage -presque- capable de déchiffrer au premier coup d'oeil une mélodie des Five Elements (groupe de

Steve Coleman, NDLR) ! La famille RH Factor est une famille très particulière. Chaque fois que les «Kats» montaient sur scène, tous les soirs, une musique intemporelle, une «vibe» groove était créée ensemble. Je suis fier et honoré d'avoir pu en faire partie. Il va me manquer. J'espère que Roy et Jef s'éclatent et jouent ensemble là où ils sont.

Tu as enregistré une belle version épurée d'Eleanor Rigby dans cet opus.

Selon toi, pourquoi les Beatles est sans doute le groupe de pop le plus repris par les jazzmen ?

À vrai dire, j'ai toujours aimé ce morceau depuis sa sortie. Je ne suis pas forcément un fan absolu des Beatles, mais un bon morceau est un bon morceau. Et l'association Paul McCartney-John Lennon nous en a donné quelques-uns...J'ai été émerveillé également par la version de Ray Charles. C'est un sommet de soul.

À propos du “New” dans “Vintage New Acoustic”, est-ce-que tu penses qu'il est encore possible de réellement inventer quelque chose en jazz ou s'agit-il simplement de s'adonner à d'éternelles «variations sur les mêmes thèmes» ?

Tout est possible. Le jazz, c'est l'évolution. Je n'oublie jamais d'où je viens, donc je sais où je vais. Pour moi, le contenu est plus important que le thème. Si tu refais toujours la même chose, où est la motivation ?

Quelle est la clé selon toi pour que le public -pour reprendre ta formule- puisse «entendre le son que le bonheur produit» ?

Je veux que le public puisse croire à ce qu'il entend et embarque dans le voyage

musical avec nous. La musique peut te rendre heureux. Jouer de la musique a cet effet là sur moi. Les copains avec qui je joue peuvent ressentir ça aussi. Ce sentiment dure...(il réfléchit) parfois indéfiniment ! Le guitariste James «Blood» Ulmer a dit : « *la musique peut sauver une âme.* » C'est le cas d'une chanson intemporelle ou d'un concert auquel tu assistes et que tu n'oublieras jamais. J'ai quelques souvenirs en la matière !

“C’est quoi le plan maintenant ?

Un groupe, une carrière solo, ou les pensées d’un autre ?”

Tu as commencé ta carrière solo en 2005 au moment où tu t’es installé à Bruxelles. Quel a été le déclic ? Le souhait de laisser un héritage musical plus personnel, d’avantage signé que lorsque tu officies en tant que *sideman* ?

Tout le monde a besoin d’une personne, en particulier, qui puisse t’aider à croire en toi. Ma femme Stefany a été cette personne. J’étais un *sideman* (*musicien d’accompagnement, NDLR*) bien établi. Et en gros, elle m’a un peu dit « *Bon, et maintenant, c’est quoi le plan ? Un groupe, une carrière solo ou les pensées d’un autre ?* » Elle m’a permis de réaliser que moi aussi j’avais une histoire à raconter.

Quels souvenirs gardes-tu de la Master Class que tu as donné à Marseille l’an dernier ?

Je me rappelle avoir vu des visages confus et un peu submergés au départ. Mais je me souviens aussi du sentiment de joie à la fin, après avoir résolu des problèmes, partagé des histoires et échangé des concepts qu’il est possible de garder en tête tout au long d’une carrière. J’espère pouvoir revenir pour un deuxième tour !

On peut espérer te revoir dans le Sud pour jouer les morceaux de ce nouvel album ?

Nous avons déjà joué à Vitrolles et Al-lauch dans cette formation. Nous sommes en train de prévoir d’autres dates en 2019 et nous serons le 29 mars à Hyères.

Mais ce sera avec Rainbow Shadow, c’est ça ?

Oui c’est ça. Passe nous voir si tu es dans le coin (rires) !

Promis ! Pour conclure Reggie, quels sont tes plans pour 2019 ?

Je vais continuer à faire Vintage et Rainbow Shadow. Nous avons encore tellement à raconter avec Rainbow Shadow. On est vraiment devenu un groupe à part entière lors de nos deux dernières tournées européennes avec Patrick Dorcéan, David Gilmore et DJ Grazzhoppa. Je vais également continuer à créer et partager la musique de Jef Lee, ainsi que celle de Vintage New Acoustic, avec tous ceux qui souhaitent écouter...et croire !

Propos recueillis par Jonathan Campredon

EN +
Vintage New Acoustic



LE TALENT
SE
PARTAGE.
MUSICIENS,
MANIFESTEZ
VOUS.

CONTACT@HOLD-MAGAZINE.COM

MUSIQUE

HOLD

À ne pas lâcher

THE HOST BROTHERHOOD



Ils sont marseillais mais leur musique sonne comme si elle était directement émise depuis l'autre côté de la Manche. Si ce constat relève souvent du cliché journalistique lorsqu'on évoque les groupes locaux ayant préféré la langue de Shakespeare à celle de Molière pour tester la puissance de leurs cordes vocales, The Host fait figure d'exception à la règle. Depuis 2011, ils défendent leur « folk n' roll » de très belle manière et leur popularité grandissante prouve que le public ne s'y trompe pas. Le groupe, emmené par son leader Jullien Arnaud, puise ses influences du côté de Pearl Jam, Queen Of The Stone Age et Led Zeppelin. Ils reviennent cette année avec Brotherhood, un 8 titres puissant qui confirme tout le bien que l'on pensait déjà d'eux.

NOUVELLE CHARGE

Il y a deux ans, les garçons de The Host avaient mis tout le monde d'accord avec le très bon Sound the charge, hurlant à qui voulait bien l'entendre qu'ils débarquaient fièrement dans la bataille et qu'il faudrait désormais compter avec leurs riffs incisifs et leurs ballades mélodiques. Ils collaborent à cette occasion avec Ken Stringfellow (The Poses, REM), « rencontre décisive » qui témoigne d'un cap franchi. Aujourd'hui, les marseillais remontent à l'assaut avec Brotherhood, dont ils dévoilent des extraits au compte goutte sur leur bandcamp depuis le mois d'octobre. Le riff ultra-puissant de Baby, maybe, l'intro et le refrain très « Clash » de Head out of the water, les premières mesures faussement calmes de Brother, prémices aux envolées vocales du refrain, les paroles de Dance,Dance (« here I come for you, I'm facing you now ») : chaque note et chaque mot de Brotherhood signale que The Host n'a rien perdu de son énergie depuis la dernière charge. « On voulait revenir aux bases pour cet album, explique Jullien. Quand on a eu assez de chansons ou d'idées de riffs, on s'est enfermés en studio pendant quatre jours où on a enregistré non stop de 9h à 22h. On a bu, ri, bouffé ensemble et on a enregistré cet album brut, dans l'énergie. » Après avoir ouvert -entre autres- pour Skip the use, The Shoes, Revolver ou Inspector Clouzot, The Host partagera cet été la scène avec Yarol Poupaud et Shaka Ponk à l'occasion du festival Rhinofé-rock en juillet. « Here comes the Host » !

J.C

HOLD

À ne pas manquer

LOMEPAL
JEANNINE

Le 8 février, sur la scène du Dôme de Marseille, Lomepal -l'une des révélations rap de 2017 grâce à son premier album *Flip*- viendra défendre les chansons de son nouvel opus *Jeannine*. Le parisien de 27 ans pousse le curseur de l'introspection et du dénuement encore plus loin et rend une très belle copie (de 17 chansons) hantée par le souvenir spectral d'une grand-mère schizophrène : Jeannine... Alors que la pochette de *Flip* laissait place à un visage maquillé, en pleine lumière et sur fond rose, celle de *Jeannine* présente le visage du chanteur dans l'ombre et de profil, comme s'il s'effaçait derrière le regard disparu de ladite Jeannine, au centre. Très proche de la scène rap belge montante, Lomepal s'est notamment entouré de Roméo Elvis pour le premier extrait dé-

voilé dès septembre, 1000°C et de JeanJass pour le très beau *X-Men*. «*La fierté prend toute la place dans tes yeux, comment tu veux voir les choses comme elles sont vraiment ?*», se demandent-ils avant de se rendre compte que «*l'enfer c'est les autres, sauf que sans les autres, t'es encore plus seul.*»

« C'EST BEAU LA FOLIE »

En plus de JeanJass, d'autres invités de marque viennent soutenir le regard de Jeannine, comme Philippe Katerine (*Cinq doigts*) et Orelsan pour un duo explosif, *La vérité*, centré sur l'importance de «*blessé*» un ami aspirant musicien qui «*s'acharne en pensant que c'est bien*», car c'est «*beau de voir un artiste frustré devenir méchant.*» Le message, tout en autodérision, peut être étendu à n'importe quelle discussion entre amis au cours desquelles il est souvent crucial de ne pas laisser certaines faces se voiler. «*Marre de tes mauvais clips en DV, de tes tubes ratés (...), t'es même pas foutu de plagier*», scande ironiquement Orelsan. La réelle originalité de Lomepal vient de sa capacité à coupler son rap avec certaines parties chantées (parfois durant un morceau entier) et à le faire très bien, sans jamais tomber dans le refrain artificiel. En attestent les sublimes *Le vrai moi* au très beau clavier épuré et *Beau la folie*, qui semble résumer l'album entier de par son texte direct («*Grand-Père a détruit ma mère et ma grand-mère avant elle*»), son imagerie («*on fera l'amour sur la bande d'arrêt d'urgence*») et son thème : «*elle marchait nue en criant des magiques, ils disent qu'elle était folle, sans blague.*»

J.C

HOLD

À ne pas oublier

AKHÉNATON
MÉTÈQUE ET MAT

*J*e suis 100 % métèque, importé d'un pays sec. Jadis vulgaire pion passé pièce maîtresse du jeu d'échec. Et si l'obscurité de ces mots encombre, c'est Dieu qui l'a voulu, j'ai dû trop jouer sur des cases sombres. Ce n'est plus vraiment l'histoire du rappeur «*chemise ouverte, chaîne en or qui brille*». Ce n'est pas encore tout à fait celle de l'homme qui décrit les errances de son *Petit Frère*. C'est un peu entre les deux. *Métèque et Mat*, sorti en 1995, c'est l'histoire d'Akhénaton, ou plus précisément, celle de l'ombre cachée derrière la pyramide : Philippe Fragione.

LE WU-TANG CLAN COMME MODÈLE

Deux ans après le phénomène *Je danse le Mia* (et deux ans avant le chef d'œuvre *L'École du micro d'argent*), IAM se conjugue toujours au

pluriel. *AKH*, inquiet que des ambitions solitaires aient un impact néfaste sur le groupe organise une réunion, «*plus entre amis qu'entre partenaïres.*» IAM choisit alors de se dessiner une trajectoire inspirée par celle des américains du Wu-Tang Clan : des projets solo pouvant parfaitement s'intercaler entre les oeuvres du groupe. D'autant plus qu'Akhénaton s'en rend bien compte, son «*trop plein de textes*» issu des sessions de l'album *Ombre est Lumière* est différent. Il se raconte personnellement en trempant sa plume dans un encier méditerranéen, nostalgique et précurseur.

PYRAMIDE À DEUX FACES

Métèque et Mat a été entièrement enregistré en Italie, notamment dans le mythique Capri Digital Studio. Après *La Cosca*, morceau de bravoure inaugural de 6'19 dans lequel le marseillais personifie à lui seul un siècle de mafia napolitaine, toute la première partie de l'album est une ode à la vie simple et aux racines italiennes d'*AKH*. Il déclame vouloir «*vivre simplement avec le calme comme essence*». Il assure qu'il n'est «*pas à plaindre*», surtout au regard de ceux qu'il croise dans les «*bidonvilles de Casa*», car «*à côté de ces enfants, nous sommes nés dans du coton.*» Éclater un type des *assedics* amorce un virage dans l'album, renouant avec un second degré sur fond social hérité d'*Ombre est Lumière*. Il annonce le glissement vers une Face B glorifiant la tradition du vinyle. La seconde partie gagne en humour et en autodérision (*L'Americano*, *Je suis peut-être...*) et voit l'arrivée de la Fonky Family, collaborant au futur hymne incontournable *Bad Boys de Marseille*. À la sortie de l'album, *Les Inrocks* expliqueront de Philippe Fragione qu'il a réussi «*le miracle du rap.*» Miracle à (ré)écouter abolumment, car ce n'est «*pas un mythe, fou, l'ignores-tu ?*» J.C

MUSIQUE

GHOST OF CHRISTMAS

En première partie de Nasser à l'espace Julien en fin d'année dernière, le mariage des voix de Martin Mey et de Gaël Blondeau (Chamade Beat) suffit à révéler l'ADN de Ghost of Christmas. Les plus experts parleront d'un mélange de «UK bass» et d'«electronica» quand d'autres parleront plus modestement de «Rock-Electro». Toujours est-il que sur scène, l'univers se veut fantomatique et s'exprime visuellement à travers un jeu de double exposition finement orchestré et très efficace. Les silhouettes du duo s'effacent, se dédoublent et se fondent dans des formes géométriques lumineuses installées sur scène. Le public ne regrette pas le détour, découvre et apprécie cette belle surprise le temps de voir apparaître le groupe pour lequel il a véritablement fait le déplacement.

MUSIQUE

NASSER

À L'ESPACE JULIEN

LE GROUPE FORMÉ EN 2009 ET COMPOSÉ DE SIMON -GUITARE, CLAVIER-, NICOLAS -BATTERIE ET CHANT-, ET ROMAIN -PROGRAMMATION- ET QUI TIENT SON NOM DE LA CONTRACTION DES INITIALES DE LEURS PRÉNOMS RESPECTIFS, SOIT N, S, R RECOMPOSÉES EN NASSER. CE SOIR DE DÉCEMBRE À L'ESPACE JULIEN, LE GROUPE JOUE À DOMICILE. DANS LE PUBLIC SONT PRÉSENTS LES AMIS, LES FAMILLES ET LES FANS DES PREMIÈRES HEURES. LA SALLE DE CONCERT EST PLEINE À CRAQUER ET LE PUBLIC EST EXPLOSIF. TOUS LEURS TITRES SONT REPRIS EN CŒUR ET APPLAUDIS, LES MUSICIENS SONT FÉLICITÉS ENTRE CHAQUE MORCEAU, LE PUBLIC N'A DE CESSÉ DE MANIFESTER SON AMOUR POUR CHACUN DES MEMBRES DU GROUPE ET POUR NASSER TOUT ENTIER.



FAUST

NOUVELLE JEUNESSE ÉTERNELLE

L'Opéra de Marseille célèbre les 160 ans d'existence de « la partition la plus célèbre du répertoire français » dans cinq représentations entre le 10 et le 21 février 2019

Ah, je ris de me voir si belle en ce miroir...» Le légendaire «air des bijoux» de Marguerite a depuis longtemps dépassé le seul cercle des férus d'opéras. La cantatrice Bianca Castafiore l'a si souvent entonné dans les albums d'Hergé en croisant la route de Tintin et de son «*bon vieux Capitaine Haddock*» que le grand public a gardé en mémoire quelques notes de Faust, sans forcément en connaître l'origine. En février, l'opéra en cinq actes de Charles Gounod, composé en 1859 pour le Théâtre lyrique de Paris, revient sur la scène Marseillaise afin de fêter son 160e anniversaire et son éternel succès depuis lors.

«UN TRÉSOR QUI LES CONTIENT TOUS»

Tiré de l'oeuvre littéraire de Goethe, l'opéra met en musique les errements de pensée du Docteur Faust prêt à en finir avec la vie. Il invoque le diable et Méphistophélès, descend sur Terre. Il pactise avec Faust qui lui demande d'obtenir «*un trésor qui les contient tous : la jeunesse*». Le prince des enfers lui accorde à une condition : que Faust devienne son serviteur le jour où sa jeunesse lui sera reprise. Après une hésitation, Faust aperçoit la belle Marguerite et se résout à accepter. «*À moi les plaisirs*» lancera-t-il ainsi en fin de premier acte.

La nouvelle version présentée cette année à l'Opéra de Marseille entend d'ailleurs se recentrer sur la relation entre Marguerite et Faust.

CONFÉRENCES ET CLÉS DE L'OEUVRE

La version 2019 du mythe est mise en scène par Nadine Duffaut alors que le chef d'orchestre américain -et directeur de l'Orchestre philharmonique de Marseille- Lawrence Foster tiendra la baguette. Du côté des personnages principaux, Nicole Car sera Marguerite, Nicolas Courjal se glissera derrière le masque de Méphistophélès tandis que Faust sera campé par Jean-François Borras. À l'occasion de cette nouvelle version de l'oeuvre, l'Opéra organise une conférence/rencontre gratuite avec une partie des artistes impliqués dans le projet le 18 janvier à 18H30, dans le foyer de l'Opéra. De plus, 45 minutes avant les représentations, une présentation de l'oeuvre est proposée au public désireux d'obtenir «*les clés du spectacle*», sur présentation du billet.

J.C

EN +

Représentations les 10, 13, 16, 19, 21 février
Opéra de Marseille



LA NOUVELLE

ALIX DE MOUSSAC & AURÉLIE GRANDEMENGE

La Nouvelle, une nouvelle marque de lingerie féminine, originaire du sud a attisé la curiosité de notre rédactionnel féminin... et masculin

Derrière La Nouvelle, se cachent les créations d'Alix de Moussac, des modèles à l'élégance discrète, inspirés de l'ambiance évanescence d'un Virgin Suicide, de la douce voix rocailleuse de Nico, de la candeur rock de Marianne Faithfull et des textes de Serge Gainsbourg fredonnés par Jane Birkin.

UNE RENCONTRE, UNE MARQUE

Alix de Moussac développe son univers au cours de ses études de stylisme à l'Atelier -très réputé- Chardon-Savard à Paris. Son amour pour la lingerie et son désir de s'exprimer pleinement poussent Alix à créer ses premiers modèles en 2006 sous la marque Alix de Moussac. En 2014, elle s'associe avec la consultante mode Aurélie Grandemenge pour lancer la marque La Nouvelle. Six mois seulement après sa création, La Nouvelle est remarquée par un jury composé de personnalités du monde du luxe et de la mode tel que Chanel et Dior et devient lauréate du Méditerranéen Fashion Prize. Ce prix récompense la marque pour ses créations et son positionnement original, à la lisière du prêt-à-porter et de la lingerie pour enfin propulser La Nouvelle au rang des marques incontournables de la jeune création française.

LA NOUVELLE FEMME

«*La Nouvelle se démarque avec des sous-vêtements qui se dévoilent et se portent comme des accessoires de mode, des dessous qui prennent le dessus...*», nous confie Alix de Moussac. La Nouvelle propose une lingerie complémentaire du dressing féminin, que l'on laisse voir pour agrémenter sa tenue et créer sa propre identité. D'ailleurs, le nom « La Nouvelle » a été choisi pour ses références littéraires, féminines et françaises, afin que chacune puisse tisser son histoire avec elle. La finesse du produit, la mise en valeur du corps de la femme, la confiance qu'elle donne à la femme qui la porte, c'est tout ce que la lingerie inspire à Alix de Moussac et Aurélie Grandemenge. En bref, la femme La Nouvelle c'est «*une femme naturelle, émancipée et raffinée*»

L'équipe de HOLD magazine aime particulièrement le body *Coco Zigzag*, le maillot *Uma Capucine* dans la nouvelle collection été 2019 « belle de mai ».

T.K

EN +

www.lingerielanouvelle.com

 [lingierielanouvelle](https://www.instagram.com/lingierielanouvelle)

« *Inspirée des textes de Serge Gainsbourg* »





*« Des dessous qui
prennent le dessus »*

LA NOUVELLE
Alix De Moussac & Aurélie Grandemenge



LA NOUVELLE
Alix De Moussac & Aurélie Grandemenge





GOLF DE MARSEILLE LA SALETTE

18 Trous

Restaurant - Mariages - Séminaires - Réceptions

65 impasse des Vaudrans - 13011 Marseille

04 91 27 12 16

www.golfmarseillesalette.fr

MODE

Amour sauvage

Les résolutions sont prises.
Concentrons-nous sur l'essentiel et partons à la
conquête des terres camarguaises en belle compagnie.
HOLD magazine vous souhaite une bien heureuse
année 2019.



Lunettes de soleil
Auguste
NATHALIE BLANC
Les Mirettes of Marseille
Manteau long
laine shetland
NUMA FIGUCCIA
Pull
ZARA

Lunettes de soleil
Auguste
NATHALIE BLANC
Les Mirettes of Marseille
Manteau long
laine shetland
NUMA FIGUCCIA
Pull
ZARA



Pull
ZARA
Bottines
UNISA

Pull
ZARA
Pantalon
MANGO



Pull
ZARA
Bottines
UNISA

Lunettes de soleil
Asmara
LGR
Les Mirettes of Marseille
Veste
Pure laine marron
NUMA FIGUCCIA
Écharpe
MANGO
Jean
Jean de Nîmes
KAPORAL
Bottines
CALVIN KLEIN



Lunettes de soleil
Asmara
LGR
Les Mirettes of Marseille
Veste
Pure laine marron
NUMA FIGUCCIA
Écharpe
MANGO

Béret
BERSHKA
Blouson
Cachemire gris
NUMA FIGUCCIA
Béret
BERSHKA
Pull
ZARA
Jean
LEVI'S



Lunettes de soleil
Abella
SUNDAY SOMEWHERE
Les Mirettes of Marseille
Boucles d'oreilles
Eclipse
MIN&RAL
Pull
MANGO
Pantalon
ZARA



Lunettes de soleil
Kyle
KALEOS
Les Mirettes of Marseille
Boucles d'oreilles et bracelet
Vague
MIN&RAL
Pull
Jupe
ZARA



Lunettes de soleil
Noland
KALEOS
Les Mirettes of Marseille
Pull
ZARA
Bracelet
Esperlurette
MIN&RAL





HOLD
magazine



RETROUVEZ
HOLD MAGAZINE
EN VERSION
DIGITALE SUR

WWW.HOLD-MAGAZINE.COM

CLINT EASTWOOD

88 : L'ÂGE D'OR DU CINÉMA ?

Après *Le 15 h 17 pour Paris* en février dernier, *La Mule*, seconde réalisation de Clint Eastwood en douze mois, sortira sur nos écrans le 23 janvier et ne « devrait pas être un dernier film »

On sent que c'est votre dernier film...», analyse un journaliste américain en interrogeant Clint Eastwood à propos de sa nouvelle réalisation, *La Mule*. «Non, pas du tout !», répond l'acteur-réalisateur dans un éclat de rire enfantin contrastant avec ses 88 printemps, dont plus de 60 immortalisés en 24 images par seconde. «Peut-être que vous aimeriez que ce soit mon dernier, mais je ne l'envisage pas comme ça», poursuit-il. Il est d'ailleurs toujours question que Clint Eastwood mette cette année en scène *Impossible odds*, l'histoire vraie d'une travailleuse humanitaire enlevée en Somalie et libérée par une équipe de militaires américains. Sans relâche, il s'évertue ainsi à traduire sur pellicule les différentes facettes du rêve américain, construisant une oeuvre autour de la figure du héros, en s'attachant principalement à des faits réels : le sauvetage aérien de Sully, l'intervention héroïque de trois jeunes américains lors de l'attaque terroriste du Thalys dans *Le 15 h 17 pour Paris*, ou le retour au pays de Chris Kyle après des années de violence irakienne dans *American Sniper*. *La Mule* ne déroge pas à la règle et s'inspire également d'une histoire vraie, celle de Leo Sharp, ancien vétéran de guerre solitaire qui avait fait passer de la drogue pour le compte d'un cartel mexicain. Blondin ayant définitivement blanchi, il se paie le luxe de s'octroyer le premier rôle, notamment pour «le plaisir de jouer un personnage encore plus vieux» que lui. Depuis *Gran Torino* en 2009, l'éternel *Dirty Harry* n'avait plus cumulé ces deux postes. À l'heure où nous bouclons cette chronique, *La Mule* n'a pas été présenté à la presse française. *Le 15*

h 17 pour Paris avait été le premier long-métrage du maître à ne pas se dévoiler aux yeux des journalistes, pudeur cinématographique ayant souvent tendance à alerter sur les qualités toutes relatives du projet en question. Dans le cas de *La Mule*, les premières critiques américaines parlent d'un «film moyen», d'un «long-métrage modeste» mais surtout, de façon assez unanime, d'une variation autour du «propre mythe» de Clint Eastwood. Ce dont il ne faudrait ni s'étonner, ni s'attrister.

EASTWOOD, RÉALISATEUR JAZZMAN

À l'instar de Woody Allen, autre octogénaire de la profession, Clint Eastwood fait partie de cette catégorie restreinte de mythes encore assez prolifiques pour que l'on en attende chaque année la nouvelle variation. On est pressés de découvrir «le nouveau Woody Allen» et «le dernier Clint Eastwood». Si l'univers des deux réalisateurs est distinct par bien des aspects, tous deux proposent bien, en fêrus de jazz qu'ils sont, des variations plus ou moins réussies autour de leurs thèmes de prédilection. Pour Eastwood : l'Amérique, la notion d'héroïsme, l'impossibilité de transcrire parfaitement une réalité déjà envolée. On ne peut qu'espérer que *La Mule* fasse partie des grands crus. Si ce n'est pas le cas, on doit de toute façon laisser éclater notre joie d'avoir la chance de voir cet homme continuer à créer, jouer, diriger des acteurs et construire une telle oeuvre comme si les 88 premières années de sa vie n'en étaient que la première période. J.C



ÉRIC MAILLET

FRANC ET APPLIQUÉ

Éric Maillet, étoile montante de la gastronomie française, fait goûter sa cuisine à HOLD magazine au sein de son premier établissement marseillais : Cédrat

Depuis tout petit, Éric Maillet a toujours baigné et grandi dans l'univers de la cuisine et de la gastronomie. Son père était chef de cuisine et son grand père maternel grand passionné de vin, fin gourmet et collectionneur de guides Michelin, *«Il faisait des grandes tables étoilées dès qu'il le pouvait»*. Plus qu'une histoire de famille, Éric Maillet à la cuisine dans le sang et à tout juste 27 ans, il est le propriétaire de Cédrat, nouveau restaurant gastronomique.

Votre famille semble avoir eu une grande influence sur votre choix professionnel...

En effet, le week end, lorsque mon père ne travaillait pas, il cuisinait encore à la maison, et moi je le regardais en espérant qu'il me fasse participer. Je n'avais que cinq ans lorsque déjà, je le suppliais de m'emmener avec lui tous les samedis à son travail, dans les cuisines du Petit Nice, où je faisais des bricoles comme écosser des petits pois. Je goûtais plein de choses et parfois même du caviar, c'était le paradis pour moi. J'ai toujours su que je voulais être cuisinier, je ne me suis jamais vraiment posé la question, c'était évident. Je l'ai annoncé à mes parents à l'âge de 12 ans, mon père ne m'a jamais interdit ou au contraire forcé à faire ce métier, il m'a juste mis en garde que ce serait difficile, que ça demanderait beaucoup de sacrifices et qui serait impossible à faire sans passion, mais j'étais sûr de mon choix. À 15 ans je suis donc entré au Lycée Hôtelier de Bonneveine où j'ai fait deux ans de BEP puis deux ans de BAC Pro en alternance au Petit Nice Passedat. Après mes deux ans d'ap-

prentissage au Petit Nice, je suis passé de commis à demi-chef de partie pour finir chef de partie au poisson, formé par Philippe Moreno, le sous chef de l'époque, qui m'a presque tout appris et qui m'a énormément fait progresser. S'en est suivie l'ouverture des restaurants du MUCEM, avec Philippe Moreno en tant que Chef de cuisine, où je ne suis resté que 6 mois car j'avais pour projet de partir à l'étranger. À San Francisco, le restaurant dans lequel je travaillais ne me convenait pas mais mon visa ne me permettait que de travailler dans ce restaurant. C'est donc après seulement quelques mois et un peu à contrecœur que je suis revenu en France. Très vite, j'ai trouvé une place de chef privé pour un milliardaire à Saint Tropez pour la saison d'été. À la rentrée, le Chef Gérard Passedat me contacte et m'offre à 24 ans ma première place de chef en me proposant le poste de chef de cuisine pour sa nouvelle table Albertine, situé aux Docks village à la Joliette. J'y suis resté jusqu'à fin décembre 2017.

Que s'est t'il passé après décembre 2017 ?

Le rêve de chaque cuisinier est d'ouvrir un jour son propre restaurant et de faire sa cuisine, même si je pensais que cela se ferait bien plus tard. C'est grâce à l'expérience *Albertine* que j'ai réellement gagné en confiance et que s'est renforcée ma volonté d'être mon propre patron et de faire ma cuisine. Fin décembre 2017, je décide de tourner la page et de me lancer. Pas trop grand, bien placé en centre ville et avec un petit jardin au fond, je trouve le local de mon restaurant. Après 9 longs mois de travaux, j'ouvre le 18 octobre, à 26 ans, mon premier restaurant Cédrat.

«Il faut que ça claque en bouche»



«Cédrat, en hommage à mon grand père»



ERIC MAILLET
Frais et appliqué

Pourquoi baptiser votre restaurant «Cédrat» ?

Le cédrat est un agrume rare et méconnu. On le cultive principalement dans le bassin méditerranéen, surtout en Italie et en Corse et on l'utilise surtout pour son zeste ou confit car il n'a presque pas de jus, mais la partie blanche du cédrat, appelée albedo, se consomme. J'ai choisi d'appeler mon restaurant Cédrat car je voulais un nom qui me parle et qui soit en rapport direct avec ma cuisine. J'ai une réelle passion pour les agrumes depuis petit et j'en utilise d'ailleurs beaucoup dans ma cuisine. Aussi, le cédrat était l'agrume préféré de mon grand père... il était très fier de ses cédratiers plantés au fond du jardin. C'est donc également en son hommage.

Le Cédrat propose un menu unique. Est-ce un parti pris ?

Il y a plusieurs raisons à ce choix de menu unique. Déjà, cela me permet de me concentrer sur l'essentiel, sur le plus important à mon sens, c'est à dire la qualité, la fraîcheur des produits, leur provenance, le soin que l'on va leur apporter, les assaisonnements et les cuissons. Ensuite, nous ne sommes que deux en cuisine et une personne en salle, alors nous limitons le nombre de couverts à 25 pour faire les choses bien. En bref, le menu unique nous permet de nous appliquer. Enfin, je ne fais pratiquement pas de gaspillage ! Bien sûr, en cas d'allergies ou si un client n'aime pas un aliment, nous essayons toujours de nous adapter et nous lui proposons une alternative. Chaque semaine et en fonction de la saison, le menu change. Il arrive que le menu soit modifié au cours de la semaine s'il n'y a pas de poisson par exemple.

Justement, comment pouvez vous nous décrire votre cuisine ?

Ma cuisine est principalement basé autour des agrumes, des produits de la mer, des herbes et des légumes, c'est la colonne vertébrale de mes menus. Je décris ma cuisine comme étant plutôt méditerranéenne, légère et digeste, à l'huile d'olive et où le beurre et la crème sont pratiquement inexistantes. J'aime jouer sur l'aci-

dité, apporter des peps qui vont réveiller le palais, ou mettre quelques touches asiatiques parfois, en utilisant des condiments ou des épices découverts lors de mes voyages, et parfois faire des associations qui paraissent surprenantes au premier abord mais qui fonctionnent très bien en bouche. J'aime les goûts francs, il faut que ça claque en bouche, je ne veux pas que le client s'ennuie quand il mange ma cuisine. Dans mes assiettes je ne veux pas que la technique saute aux yeux mais plutôt qu'elle s'efface pour mettre en avant le produit. De ce fait, le client la ressent quand il déguste le plat.

Quel est votre plus grand exploit gastronomique ?

Le plat dont je suis le plus fier et qui représente peut être le mieux ma cuisine et aussi celui qui peut sembler le plus banal : ma version du poireau vinaigrette. Un plat avec beaucoup de peps et d'acidité justement, de longueur en bouche et qui change complètement du vieux poireau vinaigrette que l'on connaît. Ce plat donne une autre vision de ce que l'on peut faire avec un simple poireau. Il est cuit dans un bouillon, fondant, retailé d'une certaine façon, recouvert d'une fine couche de coulis d'herbes, gel citron et échalotes au vinaigre, sur lequel je dresse harmonieusement un tapis d'herbes et de fleurs. Pour finir, je l'arrose d'une vinaigrette à base d'huile d'olive, zeste, jus d'agrumes et soja légèrement tiédis. Ce plat représente Cédrat car il y comporte un produit peu cher, l'acidité, les herbes, du peps et la touche asiatique. Quand un client vous dit «vous m'avez fait aimer quelque chose que je n'aime pas d'habitude» c'est que c'est réussi.

Quelles sont vos principales inspirations ?

Gérald Passedat, qui m'a tant appris. Aussi, J'adorerais travailler avec l'un des chefs Michel Troisgros, Michel Bras, Alain Passard, Pascal Barbot.

TK

EN +
Cédrat
81 rue Breteuil
13006 Marseille
restaurantcedrat



ERIC MAILLET
Franc et appliqué



ERIC MAILLET
Franc et appliqué

An aerial photograph of a terraced olive grove in the Alpilles. The landscape is characterized by rows of small, green olive trees planted on terraced hillsides. The ground between the trees is dry and brownish. The perspective is from a high angle, looking down on the terraces.

On s'envoie en l'air

avec **Matthieu Colin**

Dans les **Alpilles**

Nîmes



EXPOSITION

TRAVERSER LA LUMIÈRE

au musée Granet

Jusqu'au 31 mars 2019, le musée Granet d'Aix-en-Provence présente une exposition regroupant plusieurs artistes : Traverser la lumière

Le musée Granet, institution phare de la ville d'Aix-en-Provence, accueille depuis le 10 novembre 2018 et jusqu'au 31 mars 2019, une exposition rétrospective sur un groupe d'artistes encore méconnu de l'art français d'après-guerre.

ENTRE ABSTRACTION ET FIGURATION

À travers plus de 100 peintures, Roger Bissière, Elvire Jan, Jean Bazaine, Jean Le Moal, Gustave Singier et Alfred Manessier nous font découvrir l'univers du «non-figuratif». Avant tout un groupe d'amis qui passent leurs vacances ensemble, ces artistes défendent leur art mais ne désirent s'inscrire dans aucun mouvement spécifique. Ils attestent sortir du mouvement abstrait mais ne pas entrer dans celui du figuratif. Bon nombre de couleurs s'entremêlent sur plus de 700m² au musée Granet. L'exposition préparée par la fondation Jean et Suzanne Planque sera présentée successivement, après le musée Granet d'Aix-en-Provence, en Alle-

magne, au Kunstmuseum Pablo Picasso münster, et à Roubaix, à La Piscine.

LA SALLE 6

La salle 6 représente l'essence même de cette exposition. À partir des années 70, Jean Bazaine réduit sa palette à quelques couleurs essentielles et ouvre sa peinture à un nouvel espace «où la lumière, activée par le fond de la toile laissé vierge, se mêle aux éches et coups de vent de l'écriture posée en rafales». Régulièrement, Jean Bazaine se réinvente autant au niveau de son art que de sa réflexion sur l'art. «Les grands peintres prennent le monde dans leurs mains et nous le rendent différent, agrandi, élargi pour toujours», répétait-il. Jean Bazaine avait cette faculté à saisir un détail, pour le peindre et le dévoiler. C'est cette peinture émotionnelle qui fera de lui un artiste aimé et rassurant.

T.K

EN +
Musée Granet
Place Saint-Jean de Malte
13100 Aix-en-Provence

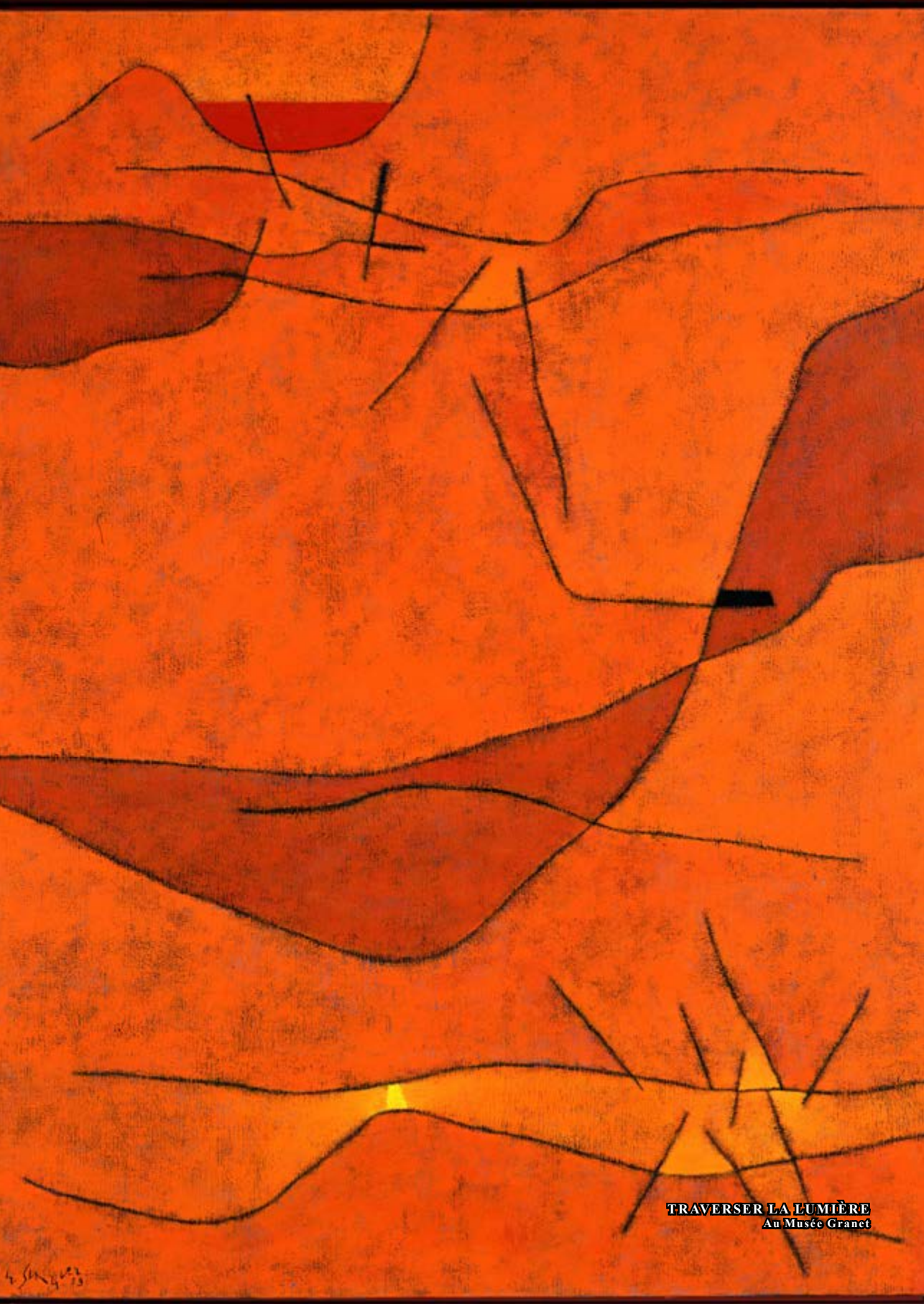




Jean Le Moal
-1959-

TRAVERSER LA LUMIÈRE
Au Musée Granet





TRAVERSER LA LUMIÈRE
Au Musée Granet

HOLD magazine vous fait voyager

contact@hold-magazine.com

Terres d'Écosse

d'Édimbourg à Glencoe

Par Tracy Klein
Images de Brice Jalabert

LA VOYAGEUSE

Jeune étudiante, originaire du sud de la France, passionnée par l'art et les voyages, j'entreprends de partir quelques jours par mois aux quatre coins du globe. Je vais faire de mon mieux pour vous transporter, à travers mes écrits et photos, dans les pays, villes et villages de mes séjours. J'espère également vous donner envie d'aller à la découverte d'autres horizons et de déchiffrer les secrets de notre merveilleuse planète. Trois critères de sélection pour le choix de la destination : un patrimoine culturel intéressant, des paysages d'une grande beauté et, bien entendu, un coût de séjour accessible pour une étudiante.

CAHIER DES CHARGES

- Durée : 4 jours
- Ambiance : culture & nature
- Budget : 350 euros
- Peu de formalités administratives

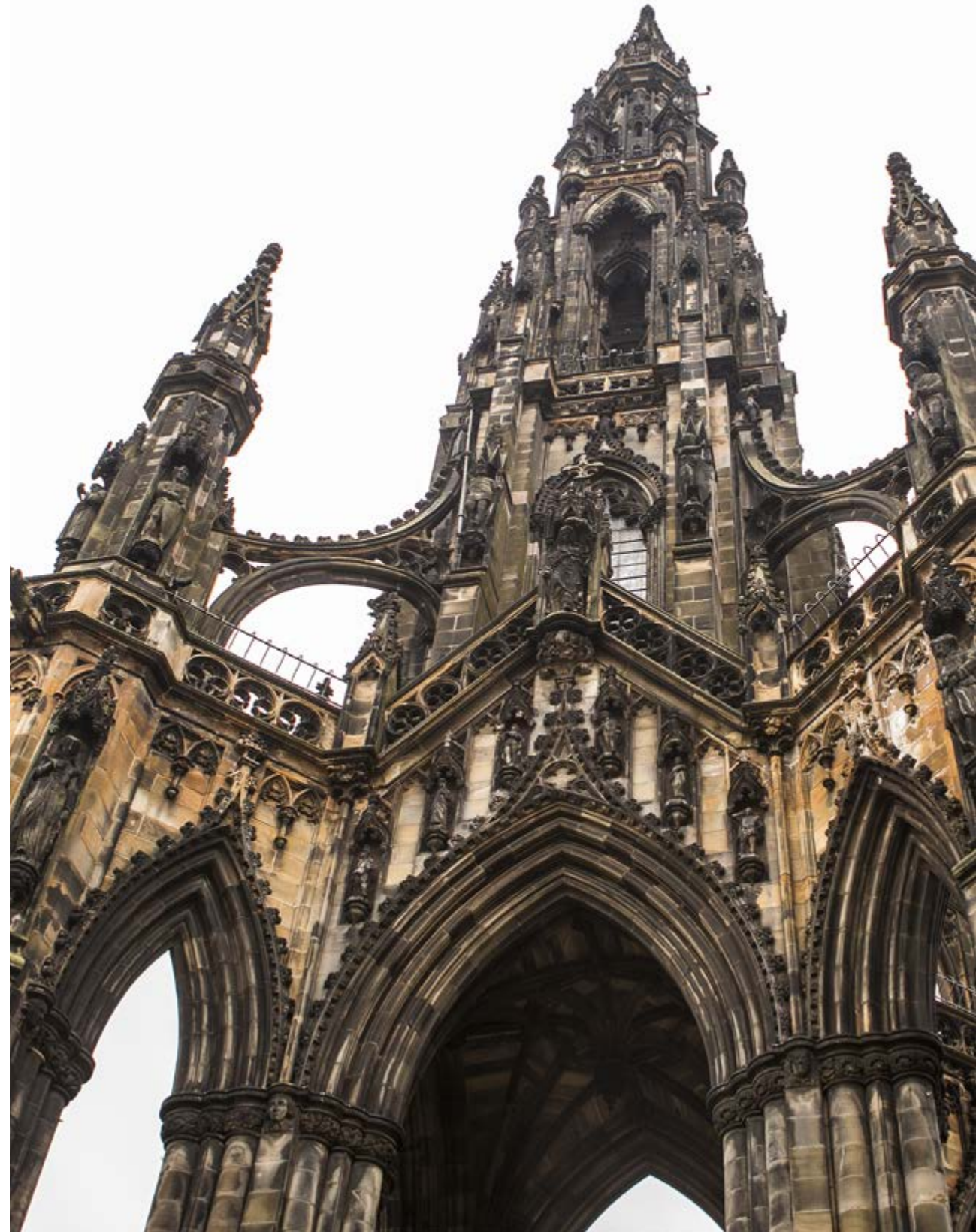
LA DESTINATION

J'avais depuis longtemps envie d'explorer l'Écosse. Je voulais vivre l'histoire passionnante d'Édimbourg et découvrir les vallées des Highlands. À tout juste deux heures et trente minutes

de Marseille en avion et située au centre du pays, la capitale écossaise est le camp de base parfait pour arpenter le continent. Savoir que j'allais m'aventurer dans les décors de Glencoe qui ont servi à la réalisation de plusieurs films tel que la saga des Harry Potter ou Skyfall avec James Bond était excitant.

LE SEJOUR

En réservant avec la compagnie de vol Ryanair, mes billets aller et retour pour Édimbourg depuis Marseille m'ont coûté 60€. L'aéroport est très bien desservi. Le centre ville est à quelques arrêts de tramway (11,70€/pers) ou de bus (5,30€/pers). Concernant la location de ma voiture, j'ai déboursé soixante euros également pour deux jours. Enfin, pour quatre nuits dans une colocation sur AirB&B, j'ai dépensé cent cinquante euros. J'ai établi mon séjour sur quatre jours dont deux dans la capitale et les deux derniers avec ma voiture dans les Highlands, terres au nord de l'Écosse. Pour visiter Édimbourg, la marche à pieds et les bus sont les meilleurs moyens de transport. La ville étant assez petite, une journée suffit à la traverser. La ville est séparée en deux parties distinctes, la New Town et la Old Town. Je vous conseille vivement de séjourner dans la New Town qui est la partie moderne d'Édimbourg et de vous laisser charmer par la Old Town et son aspect lugubre lors de vos visites.





Château d'Edimbourg
EDIMBOURG
Terres d'Ecosse

GRASSMARKET

CENTRE HISTORIQUE D'ÉDIMBOURG

Tant de choses à raconter sur la capitale écossaise ! La Old Town et la New Town d'Édimbourg sont toutes les deux classées au Patrimoine mondial de l'Unesco. D'un côté, la vieille ville pittoresque et médiévale et de l'autre, la nouvelle ville cadrillée et moderne. C'est suite à un problème de surpopulation qui transformait Édimbourg en une ville égout que cette dernière fut agrandie au niveau des jardins de Princess Street vers le nord. D'ailleurs, avant le début de ces grands travaux, il a fallu remplir le loch qui servait de débarras pour les condamnés exécutés. Aujourd'hui, les jardins de Princess Street sont chaleureux, fleuris et représentent la délimitation entre les deux parties. Le Royal Mile qui traverse le coeur de la Old Town, la plus grande rue pavée de la ville, relie le Château d'Édimbourg au Palais Royal de Holyrood House. En m'y promenant, je me suis arrêtée au célèbre Musée National d'Écosse dont l'entrée est gratuite et vaut le détour. Plus loin se trouve la Cathédrale Saint-Gille dans laquelle je suis impressionnée tant par la beauté de ses ornements que par l'atmosphère apaisante. En sortant, je n'oublie pas de cracher au centre du Midlothian's Heart situé sur le parvis de la Cathédrale pour me porter chance et prends garde de ne surtout pas marcher dessus. Je vois qu'il y a également beaucoup de personnes qui pincet le pied de la statue du philosophe David Hume sans en comprendre la raison. Je demande alors à une passante qui m'explique que cette action apporte savoir et sagesse. Je ne visite ni le Château ni le Palais Royal dont les entrées sont payantes mais je me laisse séduire par une dégustation au Musée du Whisky et flâne jusqu'au Royal Mile Market en m'aventurant dans un passage à travers les immeubles.

SUR LES TRACES DE J.K. ROWLING

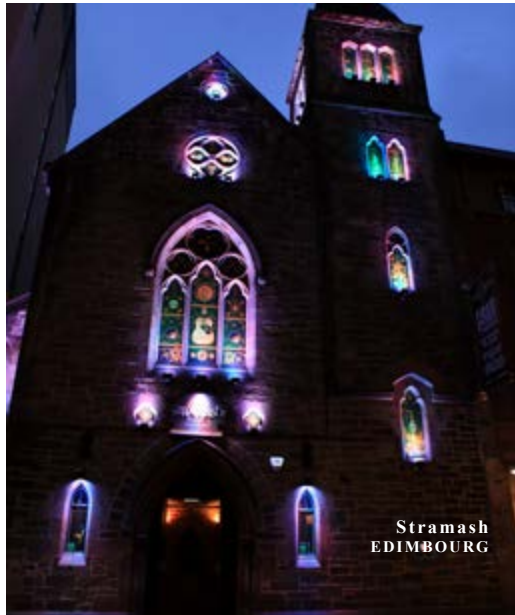
Fan inconditionnelle de Harry Potter, je n'ai pas mis longtemps avant de comprendre quels sont les endroits qui ont inspiré J.K. Rowling pour l'écriture de ses sept romans fantastiques. Je me suis rendue à The Elephant House, un restaurant et salon de thé sur George IV Bridge à la décoration plutôt asiatique où l'auteure a écrit ses premières lignes. Dans les années 90, J.K. Rowling était mère célibataire d'une fille encore bébé qu'elle promenait lors de ses pleurs et avait pour habitude de s'installer au The Elephant House lorsqu'elle s'endormait. Aujourd'hui, il faut faire la queue avant d'être placé à une table et par chance, j'ai pu m'asseoir là où J.K. Rowling avait pour habitude de s'installer, à côté d'une fenêtre avec vue sur le Château d'Édimbourg et le cimetière de Greyfriars où l'on peut voir la tombe de Voldemort. Le lieu en lui-même n'a rien de sorcier mais les cheese-cakes y sont excellents. Le nom Potter a évidemment été inspiré par la rue Potterrow. Plus loin, je descends Victoria Street, une rue colorée et historique qui a inspiré le fameux Chemin de Traverse dans la saga. D'autres ruelles pavées et symboliques représentent celles de la fiction tel que celle de Knockturn pour l'Allée des Embrumes et Hogsmade pour Pré-au-Lard. Pour ceux qui voudraient s'accorder une nuit dans un hôtel de luxe avec un budget de mille euros, la suite J.K. Rowling au Balmoral dans laquelle l'auteure a fini d'écrire Harry Potter et les reliques de la mort est faite pour vous. La décoration de la chambre est restée inchangée depuis son passage et l'hôtel est situé au coeur de la ville dans la New Town à quelques pas de la Old Town.





Eglise Highland Tolbooth kirk
EDIMBOURG
Terres d'Ecosse





STRAMASH LIVE MUSIC BAR -

La nuit tombée, la Old Town ne désemplit pas et les bâtiments animent la ville. Je comprends mieux pourquoi les ruelles sombres ont inspiré autant de films d'horreur. L'ambiance est glauque mais je ne me sens pas en insécurité pour autant et descend des rues au hasard avant d'apercevoir une façade illuminée qui semble être celle d'une église. Surprise en comprenant que c'est aujourd'hui un bar à concerts, j'y rentre et profite avec une bière à la main d'un live donné par Dirty Little Funk.



QUEENSFERRY -

Sur le retour de Glencoe - Édimbourg, je me suis arrêtée à Queensferry pour dîner. Cette ville est en réalité deux petites villes, North Queensferry et South Queensferry reliées par un pont d'une longueur de 2,5 kilomètres. L'Orroco Pier, situé au sud, est un hôtel restaurant qui offre une belle vue et des hamburgers délicieux pour une dizaine d'euros. Une heure de voiture plus tard, je rejoignais mon lit dans la capitale écossaise.





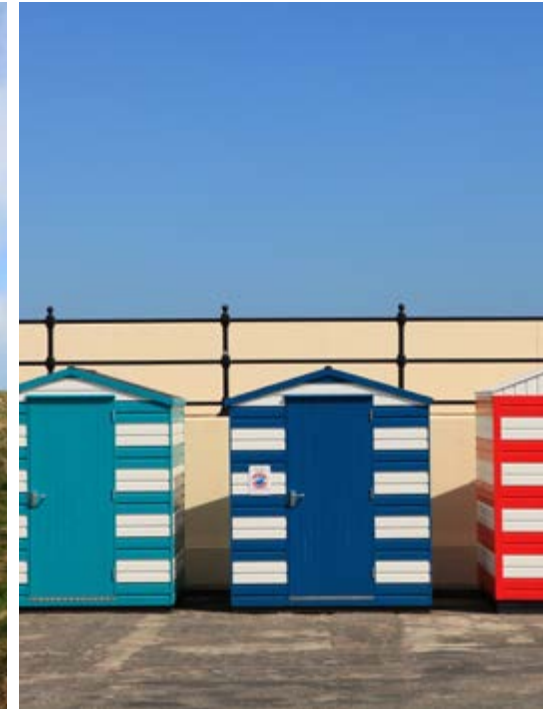


GLENCOE

Après avoir récupéré ma voiture de location chez Sixt dans la New Town d'Édimbourg, je me suis mise en route pour explorer les Highlands. Une halte expéditive à Glasgow avant d'arriver au Loch Lomond, un lac de 71 kilomètres carrés entouré par la forêt du Parc National du Lochmond et des Trossachs puis dans la célèbre vallée de Glencoe. À seulement trois heures en voiture d'Édimbourg, les étendues de vert et marron à perte de vue de la région offrent un dépaysement total et les moutons semblent être les seuls habitants à des kilomètres à la ronde. Mon impression fut confirmée lorsque j'ai rencontré sur l'une des routes sinueuses une vieille cabine téléphonique rouge anglaise, comme on en voit encore à Londres, abandonnée. C'est en prenant des directions au hasard et en demandant à un monsieur sur le bord de route quel était le plus beau point de vue que je me suis retrouvée face à la Lost Valley Glencoe, lieu connu pour avoir servi de repaire aux voleurs de bétail à l'époque où McDonald Glencoe dominait le territoire, bien caché entre les pics vertigineux. Je pense que c'est le moment du voyage que j'ai préféré. Seule au milieu de cette si grande et belle nature, j'aurais pu y rester des heures tant cette atmosphère stimule ma créativité mais j'avais encore de la route avant de finir ma boucle. *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, réalisé par Alfonso Cuarón, fut tourné principalement dans la vallée de Glencoe et je peux visualiser à la perfection quelques décors, notamment celui de la maison d'Hagrid dans les bois. Le film *Skyfall*, réalisé par Sam Mendes, a également vu se tourner quelques-unes de ses scènes dans la célèbre vallée, lorsque Daniel Craig qui incarne l'agent 007 revient à ses racines. Plus au nord encore, je fût déçue par le Loch Ness qui n'est autre qu'un simple lac prisé par les touristes et dont la réputation ne perdure que grâce à la légende du monstre marin. Je m'attendais à un lieu plus mystique car d'autres lacs de la même région sont bien plus attrayants.

NORTH BERWICK

Pour le deuxième et dernier jour avec ma voiture de location, je décide de me rendre à North Berwick sur un simple coup de tête et je ne regrette pas ce choix. L'endroit me fait penser à notre Bretagne française avec ses côtes rocailleuses, son vent incessant et des centaines de mouettes à l'affût du moindre poisson. À l'Est du pays et à une cinquantaine de minutes en voiture, North Berwick est une destination idéale pour changer d'air et voir la mer. La population est majoritairement retraitée et l'ambiance très conviviale. Dans le centre ville, des fleurs, des boutiques souvenirs, des concept stores de produits bios et locaux et l'établissement le Golfers Rest qui a su ravir mes papilles avec une baked potato aux crevettes et sauce rosemary, une spécialité écossaise pour sept euros. Dans le creux de la plage, un port de pêcheurs et des cabanes aux rayures colorées, un petit chemin qui traverse et qui mène au phare. Si vous n'avez pas peur de vous retrouver trempé de la tête aux pieds ou de vous envoler, c'est un beau point de vue. Plus loin vers la pointe de la ville, le quartier est résidentiel et chaque maison face à la mer dispose d'un banc sur le palier pour admirer l'horizon. Plus loin encore, un immense golf surplombe le tout et des joueurs me saluent d'un grand sourire. Un sentier longe désormais la côte et je m'éloigne progressivement de la ville à travers les herbes vertes et jaunes qui dansent avec le vent. Face à moi se trouve le Bass Rock et son phare, une île inhabitée colonisée par les oiseaux de mer après avoir hébergé une trentaine d'années la prison royale du Roi Charles Ier. Aujourd'hui, ce sont les nids, les excréments et le nombre même des fous de Bassans qui donnent une couleur blanchâtre au rocher. Je n'ai malheureusement pas le temps de continuer ma promenade et reprends la route pour déposer ma voiture dans la New Town d'Édimbourg avant 17 heures.





Bass Rock
NORTH BERWICK
Terres d'Ecosse

LEITH

À quelques minutes au Nord-Est d'Édimbourg, Leith est une petite ville dont les canaux et maisons colorées en font le charme. Le Royal Yacht Britannia, dernier yacht royal en service jusqu'en 1997, est amarré dans le port au niveau du grand centre commercial Ocean Terminal mais la visite étant payante, je n'ai pas voulu explorer l'intérieur réaménagé en musée. Aussi, si vous aimez le poisson, tous les restaurants en proposent à leur carte. J'ai apprécié visiter Leith et son quartier The Shore qui me rappelle bien des aspects de la charmante ville d'Amsterdam aux Pays Bas. Sur le plan artistique, le LeithLate se défend bien et présente une grosse programmation de divers projets artistiques publics tel que des représentations d'arts visuels, de théâtres et de music lives durant trois jours au mois de juin.

GLASGOW

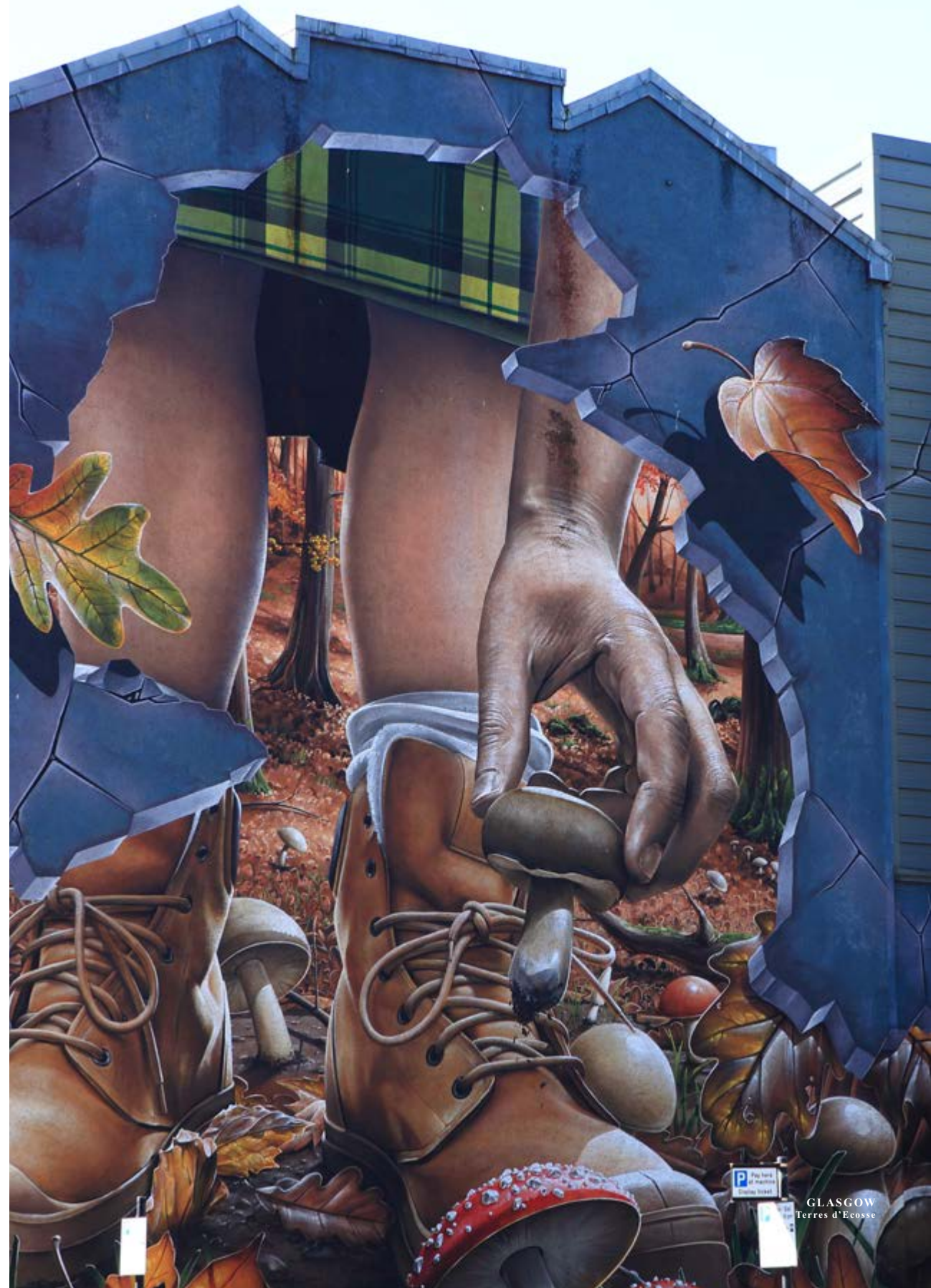
J'aperçois The Kelpies, deux sculptures en plein air d'une trentaine de mètres réalisées par Andy Scott sur le bord d'autoroute dans le parc Helix, ce qui signifie que je suis sur le point d'arriver à Glasgow, la deuxième ville d'Écosse. Plus grande et plus peuplée que la capitale mais moins authentique, elle accueille principalement des étudiants et sportifs scolarisés. Les quartiers sont branchés et modernes avec d'impressionnantes graffitis qui recouvrent des murs entiers et décorent les rues. Chaque année se déroule de YardWorks Festival, une célébration internationale du Street Art. En mai 2017, le festival s'est installé deux jours à Glasgow avec plus de 80 artistes peintres venus du monde entier. On y trouve également bon nombre de musées d'art contemporain et boutiques de luxe. La Cathédrale Saint-Mungo de Glasgow est l'un des rares bâtiments du XIX^{ème} siècle à avoir survécu. J'y ai acheté une petite coccinelle porte bonheur après qu'une bonne soeur m'ait gentiment donné un cours d'histoire et expliqué la signification de cet animal à six pattes. Cette ville ne m'a pas inspirée donc j'en suis vite repartie.

DEAN VILLAGE

Édimbourg n'en a pas fini de me surprendre. Après m'avoir fait ressentir l'âme d'antan de la Old Town et exploré la périphérie industrielle et artistique de Leith, je me suis laissée porter jusqu'au quartier résidentiel de Dean Village. Cet endroit ne compte aucun commerce, pas même un pub ! Ancienne communauté de meuniers installée près de la rivière de Leith, Dean Village est d'un calme absolu à l'ouest de la New Town. De belles maisons de grès rouge et plusieurs moulins en inactivité forment des allées au sein d'une nature bien garnie. Prenez garde de rejoindre la civilisation avant le coucher du soleil car le quartier n'est pas éclairé. Je me suis retrouvée dans le noir au milieu de la forêt avec la lampe torche de mon téléphone.

ARTHUR'S SEAT

Formé sur un volcan éteint depuis plus de 350 millions d'années, l'Arthur's Seat domine la ville d'Édimbourg. D'une hauteur de 251 mètres et accessible après deux bonnes heures et cinq kilomètres de marche, le sommet de cette colline offre une vue imprenable sur la capitale écossaise. La montée est globalement douce, surtout celle du sentier à l'Est et tous les itinéraires sont prisés par les randonneurs et joggeurs à toute heure de la journée. La verdure, la faune, les étangs et les genêts me donnent instantanément l'impression d'être sortie de la ville. La légende raconte que c'était l'ancien emplacement du site de Camelot, le château légendaire du Roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde. La fameuse colline a d'ailleurs servi de décor pour de nombreux films tel que *Frankenstein* de Mary Shelley, *One Day* de David Nicholls et *The Underground City* de Jules Verne. Personnellement, je vis cette randonnée comme une véritable bouffée d'air frais à la fin d'une journée chargée en visites culturelles et j'assiste à un merveilleux coucher de soleil avant d'aller voir jouer un ultime groupe de musiciens écossais.







Calton Hill
EDIMBOURG
Terres d'Ecosse

BILAN DE L'EXPLORATION ÉCOSSAISE

Ce séjour a su allier découvertes culturelles et naturelles. L'Écosse est un pays qui dispose certes d'une météo assez grise et pluvieuse mais qui regorge de merveilles étincelantes. Prenons exemple de ma dernière ascension jusqu'au Calton Hill, colline classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Sur la majeure partie du chemin, il y a du vent à en faire retrousser chemin plus d'un

et mes mains sont congelées mais une fois arrivée au niveau du kiosque, je suis frappée par la chaleur du soleil qui m'invite à m'allonger en débardeur sur l'herbe fraîche face aux monuments d'Édimbourg. Je peux admirer avec un ciel dégagé le Château d'Édimbourg, le Scott Monument dédié à l'écrivain Walter Scott, le Balmoral, Princess Street et bien d'autres. Je me dirige ensuite de l'autre côté de la colline vers le National Monument, réplique du Panthéon d'Athènes à la

mémoire des soldats et marins qui ont trouvé la mort lors des guerres, inachevé, faute de moyens financiers. C'est le plus haut point de vue et il offre un panorama d'exception sur Arthur Seat. À côté se trouve le Nelson Monument qui rend hommage à l'Amiral Lord Nelson. Chose surprenante que je constate grâce au garde de l'entrée : depuis ce monument, on ne peut voir le Scott Monument car il est parfaitement aligné avec le Balmoral et vice versa. Pour finir, je recom-

mande cette destination aux personnes qui désirent passer quelques jours enrichissants et dépayés, qui ont soif de culture et d'aventure et qui disposent d'un petit budget. Toutes les saisons sont bonnes pour aller explorer l'Écosse même si je pense que le printemps apporte une certaine gaieté à ce pays, déjà bien réputé pour donner froid dans le dos. J'espère que ces quelques pages vous auront donné envie de vous y rendre et je vous souhaite une très belle année 2019.



Gros coup de cœur pour l'Écosse ! Édimbourg est une capitale charmante, intrigante et débordante de culture. La région de Glencoe ressource tous les amoureux de la nature et les fans de Harry Potter seront instantanément plongés dans les périples de la saga. Mon seul regret est de ne pas avoir exploré les îles du nord de l'Écosse. Cela me donnera une bonne raison d'y retourner !
Je vous embrasse, à bientôt.



LUMIERE(S) DE L'OMBRE

VOUS NE POURREZ PLUS NE PAS LES CONNAITRE



VALÉRIE

Gérante de bar

Il y a seulement six mois, les habitants du Cours Julien à Marseille ont vu apparaître un nouveau bar musical Place Paul Cézanne, « La Baronne ». En ce court laps de temps, l'endroit s'est rapidement imposé comme un incontournable du quartier, grâce à sa programmation de très grande qualité et à la personnalité du couple de gérants. « L'idée d'un bar vinyle où l'on programmerait des musiciens nous est venue lors d'un voyage à Seoul, explique Valérie. L'ambiance du bar où nous étions était tellement incroyable que nous avons voulu, humblement, ramener ce qu'on avait vu à Marseille. Mon mari m'a dit « on l'appelle comment? ». Sans réfléchir j'ai dit « La Baronne »... »

LUMIÈRES



JULIA

Chef de projet

Après ses études de droit à Aix-en-Provence, Julia réussit le concours d'avocat et exerce un temps à Paris, dans le domaine de l'environnement. Passionnée par la cause, elle le sera moins par le métier, qui la confinerait trop souvent entre quatre murs. Elle s'envole alors pour l'Asie, voyage et continue sur place à oeuvrer pour la planète. Elle est aujourd'hui le visage marseillais de YoYo, start up nouvellement implantée dans la cité phocéenne, organisée en « plateforme de récompense collaborative du tri ». Une superbe initiative, à retrouver en focus dans votre prochain numéro de HOLD magazine. (<https://yoyo.eco>)

LUMIÈRES



MARINE

Artiste pluridisciplinaire

Marine Duhamel est une jeune chanteuse et comédienne passionnée. Elle commence le spectacle à l'âge de 6 ans, inspirée par sa maman elle-aussi artiste. Elle a joué dans plusieurs reprises professionnelles de comédies musicales et interprète entre autres Mary Poppins, Wendy dans Peter Pan, Jasmine dans Aladdin, Elsa dans la Reine des Neiges. A tout juste 23 ans, elle va prochainement -sous son nom de scène «Mady»- dévoiler son premier album au style Pop-Folk avec lequel elle vient d'assurer les premières parties d'Amir et Vianney. Elle évolue également dans l'univers du cinéma depuis 3 ans, on a pu la voir jouer aux côtés de Mimie Mathy dans l'épisode de «*Joséphine ange gardien*» - «*Le mystère des pierres qui chantent*», ainsi que dans la célèbre série marseillaise «*Plus Belle la Vie*» où Marine interprète le rôle de Louison et bientôt au cinéma aux côtés de Kad Merad dans le film «*Just a Gigolo*».

LUMIÈRES



MAXIME

Comédien / réalisateur

A 29 ans, voilà déjà 12 ans que Maxime Flourac commence la comédie et décroche son premier rôle dans *Gomez et Tavares*. Les opportunités de rencontres avec les plus grands réalisateurs français -Luc Besson, Jacques Audiard, Pierre Morel pour ne citer qu'eux- lui donnent le goût de la réalisation. C'est en véritable autodidacte qu'il se lance dans l'univers de la mise en scène en 2016 et participe au *Faire un film en 48h*. En 2018, son équipe et lui remportent ce concours international avec leur film *La Grande Ourse*. Cette année, c'est avec deux de ses films que Maxime est en compétition au Nikon Film Festival : *Je suis Le souffleur* et *Je suis Louise*. Toujours comédien, il est représenté par l'agence DS Talent de Nathalie Dubourdieu et vit entre Marseille, Aix-en-Provence d'où il est originaire et Paris.



HOLD
magazine

APERATO

L'Art du «Recycled paint»

Peintre et sculptrice installée à Marseille, Aperato nourrit son art de son quotidien et ses émotions, qu'elle traduit par des explosions de couleurs. HOLD magazine fait sa rencontre.

Issue d'une famille originaire de la région parisienne et installée dans les Hautes-Alpes, c'est là qu'Aperato grandit. À l'adolescence, elle commence des études dans la musique pour finalement se tourner vers la peinture. Plus tard, elle part vivre en Italie quelques années et multiplie les voyages outre-Atlantique et arpente les continents avant de s'installer à Marseille il y a une dizaine d'années.

Qu'est-ce qui a inspiré votre nom d'artiste ?

Mon nom d'artiste est une contraction de mon prénom et de mon nom. Au début, beaucoup de personnes pensaient que j'étais un homme et j'en ai d'ailleurs joué. Je m'appelle en réalité Aurore Imperato et Aperato est mon nom d'artiste.

Êtes-vous une peintre qui sculpte ou une sculptrice qui peint ?

Je suis une peintre qui sculpte. La sculpture est pour moi la réalisation de mes peintures en palpable. Je donne forme à mes peintures grâce à mes sculptures.

A quand remonte votre première oeuvre ?

Ma première oeuvre remonte à mes 6 ans.

Que représentait-elle ?

C'était une famille de bonhommes étranges

sortis tout droit de mon imagination. Je les avais ensuite réalisés en 3D avec de la patafix.

La musique serait le langage de vos émotions, pourriez-vous nous en dire davantage ?

La musique est mon premier amour. Elle me procure beaucoup d'émotions et me permet de m'exprimer. Je l'assimile à un deuxième langage, plus complet. Parfois, les mots ne permettent pas de dire tout ce que l'on ressent alors qu'avec la musique, c'est possible. Il est plus aisé de faire passer des émotions opposées et pourtant complémentaires par le biais de la musique alors que ça s'avère être plus compliqué avec des mots.

Avez-vous un rituel lorsque vous créez ?

Justement, je peins toujours avec de la musique montée à fort volume. Elle est ma plus grande source d'inspiration,

Et quel est le meilleur moment pour ça ?

C'est généralement la nuit, lorsque tout est paisible et que je me sens tranquille.

Quelle est la plus jolie critique que nous pourrions vous faire ?

C'est lorsque quelqu'un me dit que mon travail lui procure une émotion, quelle qu'elle soit. Le fait que mon travail fasse ressentir un sentiment, rappelle un évé-





APERATO
L'art du «Recycled Paint»

ARTISTE

nement ou un souvenir m'apparaît être la plus jolie critique car cela donne du sens à mon travail. Une fois, quelqu'un s'est mis à pleurer à chaudes larmes devant l'une de mes toiles ; c'était le plus beau compliment que je n'ai jamais eu.

Et quelle est la pire ?

L'indifférence. Je préfère que l'on n'aime pas mon travail et que l'on m'explique pourquoi plutôt que l'ignorance.

A quelle grande famille de l'art rattachez-vous vos créations ?

Les galeries avec lesquelles je travaille rangent mon travail dans la catégorie «Pop art», «Street art», mais pas seulement. Ce n'est pas vraiment la bonne définition car mon travail n'est pas «rangé» dans les catégories déjà «existantes». Je concilie des projections de peinture avec du recyclage, de la récup, et beaucoup de matières différentes. Je définirais mon travail comme un nouveau genre «*Recycled paint*» s'il fallait créer une famille afin de me ranger dedans ! (rire) Je pense que mon style est reconnaissable, qu'il est ma signature. Généralement, quand les gens voient mon travail, ils disent que c'est du *Aperato*.

D'où vous vient votre technique ?

Au commencement, j'ai cherché à transposer une idée sur une toile. C'était approximatif et le message que je souhaitais véhiculer ne passait pas. J'ai dû beaucoup travailler ma technique pour la perfectionner et proposer, exposer un travail abouti. Je ne suis pas en capacité de présenter un travail qui ne me convient pas, qui ne reflète pas très exactement le message que je veux faire passer, mon humeur du moment. Tout passe par la technique mais le plus important à dire, c'est que ma technique n'est pas «apprise». Elle ne suit aucune règle et n'est pas normée. Elle est le fruit d'essais et de travail. Je sais que le meilleur reste à venir quand à ma découverte de l'apprentissage.

Que pourriez-vous nous dire de vos chiens ?

Le chien est une représentation de mon propre compagnon à quatre pattes ! Il est partout avec moi, ne me quitte jamais. Au départ, l'idée de ce «*Aperobot and dog*» était de mettre une toile «*sur pied*», afin de la rendre vivante. Le cadre me représente, - il est mon humeur en peinture- et j'ai souhaité lui ajouter des bras et des jambes «*pinceaux*» pour le côté rigolo. Enfin, comme mon chien me suit toujours, j'y ai ajouté un chien atypique, très carré, tenu en laisse par l'un des bras pinceau afin que les formes s'accordent et se ressemblent. On dit toujours que les chiens ressemblent à leur maître...

Vos œuvres explosent de couleur, qu'est-ce que cette caractéristique révèle de vous ?

Pour moi, les couleurs représentent la vie. Une œuvre est l'expression d'un sentiment, d'une émotion, d'un message à faire passer... Si mes œuvres explosent de couleurs, c'est parce-qu'elles sont chargées de messages d'espoirs, de revendications, d'amour, de «colère colorée» aussi parfois... de la vie en somme.

Y a-t-il une lecture de vos œuvres à privilégier, une façon de les interpréter plus juste que les autres ?

Chacune de mes œuvres représente quelque chose : un sentiment, une expression, un besoin. J'ai besoin de peindre et de m'exprimer à travers la peinture... Pourtant, je n'aime pas m'étendre sur ce que représente telle ou telle œuvre, pour moi. Chaque individu a une lecture différente de chaque tableau. En regardant la même peinture, les uns voient des visages, certains des paysages, d'autres éprouvent une gêne ou de la sérénité. Je souhaite que mes œuvres révèlent d'elles-mêmes ce que les gens ont envie qu'elles représentent pour eux. Je n'aime pas imposer de lecture. Si les gens voient quelque chose, c'est qu'ils se sont reconnus dans l'émotion que j'ai transmise à travers la peinture et ça me convient.

Quel est votre plus joli souvenir lié à l'exercice de votre art ?

La première fois que j'ai fait ressentir une émotion à quelqu'un.

Auriez-vous une anecdote amusante à nous raconter ?

Une fois, alors que je travaillais avec une galerie, je lui avais indiqué mon prix de vente. La galerie s'est trompée d'un zéro et a vendu plusieurs de mes œuvres avec un zéro de trop, lors d'un vernissage.

Pour vous, qu'est-ce qu'un artiste ?

Un artiste est animé par la passion. Tous ceux qui ont une passion sont pour moi des artistes.

Avez-vous déjà été tentée de vous décourager dans cette voie ?

Non, je ne cesserai jamais de peindre ou de créer, car c'est une passion avant tout. Pour autant, ce n'est pas simple lorsque l'on ne vit que de ça. Il y a des hauts et des bas, on ne sait pas de quoi demain sera fait.

Quelles sont vos influences ?

Je suis influencée par mon quotidien, la musique, les gens, les situations, mon vécu... Je suis autodidacte concernant le milieu de l'art et je me perfectionne avec le temps.

Et votre œuvre préférée ?

«*L'enlèvement de Proserpine*», de Rembrandt que j'ai pu voir à Berlin et qui m'a bouleversé.

Y a-t-il un ou une artiste avec qui vous aimeriez partager un projet ?

Non. J'ai tenté l'expérience mais j'ai beaucoup de mal à m'adapter à quelqu'un sur un plan artistique. Créer est quelque chose de personnel et de soudain. Travailler avec quelqu'un suppose des plans et moins de spontanéité selon moi. Ce

mode de travail n'est pas adapté à mon fonctionnement.

Quel est le sentiment que vous aimeriez réveiller chez le public de votre travail ?

Du bonheur, de la joie de vivre, un espoir pour le futur, l'envie.

Votre entourage vous soutient-il ?

Je ne ressens pas forcément le besoin d'être soutenue. Faire ce que j'aime me contente.

Vous pourriez nous parler de votre atelier ?

Mon atelier se situe Rue Paradis, à Marseille. J'ai 250 m² d'espace avec une grande hauteur sous un plafond à ciel ouvert et une lumière directe. Je m'y sens terriblement bien. J'ai tendance à m'y enfermer et à peindre sans sortir pendant plusieurs jours.

Quel est le meilleur moyen de se procurer une de vos œuvres de vous rencontrer ?

Vous pouvez trouver mes œuvres en galeries, je travaille avec Cannes, San Remo, Tel Aviv, Buxelles, Miami à l'année. Vous pouvez aussi vous procurer l'une de mes œuvres dans mon atelier rue Paradis et en parler avec moi !

Quelle est votre actualité d'artiste ?

Mes nouveautés sont présentes en galeries. Je collabore avec une marque de vêtements actuellement, pour des collections. Les projets futurs, il y en a pas mal mais je n'en parle pas car j'ai pour habitude de ne jamais parler d'un projet avant qu'il ne soit réellement concrétisé -superstition- !

Pour une prochaine interview, quel artiste aimeriez vous voir mis en avant et publié ?

J'aimerais voir mon ami Michael Edery.

B.J

EN+

www.aperato.fr

aperato_art













SPORT

GOOD MORNING RICHARD

avec Richard Permin

A l'occasion de la sortie du film *Good morning*, mettant en scène Richard Permin sur les toits de la station d'Avoriaz à Morzine, en Haute-Savoie, HOLD magazine a le plaisir de partager son entrevue avec l'athlète

A 33 ans, Richard Permin est un visage incontournable du ski free-ride français. Aujourd'hui installé à Puyricard -arrière pays aixois-, c'est dans la station d'Orcières Merlette -Hautes-Alpes- qu'on lui fait chausser ses premiers skis alors qu'il n'a que 2 ans. Il devient skieur professionnel en ski freestyle à 18 ans et remporte en 2007 le *King of Style* à Stockholm, juste avant de partir se mesurer aux montagnes d'Alaska. Il devient le premier non-américain à tourner dans les films de la MSP production.

Qu'est-ce qui a été déterminant quant-à choix de votre discipline ?

Pendant longtemps j'ai fait beaucoup de ski alpin, beaucoup de ski freestyle en station, c'est de là que je viens. Après, le ski free-ride tel que je le pratique aujourd'hui laisse beaucoup plus de liberté, il n'y a aucune barrière, d'aucune sorte. Le freeride, c'est synonyme de voyage, nous allons chercher une qualité de neige un peu partout dans le monde. On choisit les montagnes en fonction des conditions, en fonction de leurs lignes,

beaucoup en fonction de l'esthétique, mais mon ski sans aucune autre contrainte que l'on pourrait retrouver dans d'autres disciplines du ski. Ici, nous n'avons pas d'impératif de présence à tel endroit tel jour du calendrier. De notre côté, quand on part tout l'hiver chercher les meilleures conditions, ce qu'on ramène en vidéo est beaucoup plus impactant et beaucoup plus beau à voir. C'est cette liberté qui m'a vraiment attiré à la discipline, en plus du ski lui même.

Il y a une région du monde que tu affectionnes tout particulièrement pour skier ?

Alors tout dépend d'un bon nombre de paramètres. En fonction du type de ski que tu recherches, du moment de la saison, tu ne vas pas forcément aller au même endroit. Après, j'ai une grosse affection pour l'Alaska. C'est un endroit où tu vas avoir énormément de neige de qualité, sur des pentes très raides. L'humidité des océans crée une très grande stabilité du manteau neigeux, avec des risques d'avalanches très contrôlés sur du «très raide», ce qu'on ne peut pas forcément faire en France.





GOOD MORNING RICHARD
avec Richard Permin

J'y suis parti la première fois en 2007, puis j'y suis retourné 10 fois depuis. Après, il y a une multitude d'autres endroits où j'adore skier : le Canada où le ski en forêt est complètement fou, le Japon, où en terme de neige ce qu'il peut y avoir entre début janvier et fin février est colossal, la neige y est super légère, c'est très agréable. Puis en Europe, j'aime le fait qu'on ait une très grande culture de l'accès à la montagne. Puis on a ce qu'il y a de plus ultime en terme de haute montagne, entre Chamonix, la grave, c'est vraiment du beau ski. Chaque endroit va avoir une spécificité. De fait, je ne vais pas pouvoir dire que c'est l'endroit que je préfère, mais plutôt dire que c'est le type de ski que j'affectionne particulièrement. Après, je suis convaincu qu'il y a encore plein d'endroits fantastiques où je n'ai pas encore eu la chance d'aller pour le moment. L'avenir nous le dira !

« Être champion olympique ne m'intéresse absolument pas »

Comment vit-on du ski freeride aujourd'hui, lorsqu'on est pro comme toi ?

Il y a deux façons de vivre de ce sport aujourd'hui : il y a les compétitions, puis il y a le fait de vivre de la vidéo, ce que je fais ! J'ai travaillé pendant 7 ans pour MSP Production qui est une grosse boîte américaine spécialisée dans le film de ski et dans le film de montagne de manière générale. Aujourd'hui je développe moi-même mes concepts et mes idées. Aujourd'hui, nous pouvons vivre de ça un peu comme le surf de grosses vagues ou le skateboard. Donner envie aux gens de pratiquer mon sport, c'est ce que j'aime comme retour, bien plus qu'un titre de champion du monde ou être médaillé olympique, ce qui ne m'intéresse strictement pas. Pour moi, le graal, c'est partager avec les gens, bien plus que la compétition.

Et dans quel but s'inscrit cette démarche ?

Tout l'intérêt pour moi -bien au delà du fait de vivre de ma passion, de faire ce que j'aime et qui m'anime- c'est d'embellir le sport et de donner envie aux gens de pratiquer, d'aller skier. J'essaie de ramener quelque chose de très esthétique et de brut. J'ai fait ça pendant longtemps avec MSP Production en Alaska et plus récemment c'est avec PVS Compagny -qui sont des acteurs locaux de Saint-gervais-. Ce sont des amis avec lesquels je skiais et qui maintenant font de la production vidéo. Désormais, je fais tous mes projets avec eux, dont le film *Good morning* qui vient de sortir.

En décembre sortait *Good morning*, il se dit que 3 ans se seraient écoulés entre le moment où tu as imaginé le projet et celui où le film a vu le jour, est-ce vrai ?

Oui, absolument. on a commencé la première année -en 2016-. Nous avions le concept, nous avions tout mis en place, et premier jour, je suis sorti d'un des toits que l'on voit dans la vidéo et je me suis cassé les deux talons. Ça m'a demandé 4 mois de chaise roulante et beaucoup de rééducation. Du coup, l'année dernière on a fait un film sur mon retour sur les skis, mais vraiment au plus bas, je marchais à peine, jusqu'à ce que je retourne en Alaska et cette année on est revenu sur ce projet qui vient de sortir !

Et en terme de moyens de production, qu'est-ce qu'un film comme *Good morning* représente ?

Alors on a eu une quarantaine de jours sur place. Entre les moments où on construit les sauts, les réceptions, le mauvais temps, nous avons dû tourner une bonne trentaine de jours, durant lesquels nous étions entre 7 et 11 personnes, ce qui dans l'univers du ski représente une grosse production. Ce qu'il faut aussi retenir d'un projet comme celui-ci, c'est que les cadresurs, chefs-opérateurs

en drone, des photographes, sur autant de jours de travail, s'ils ne sont pas passionnés et qu'ils ne sont pas prêts à faire un effort et à donner de leur temps, un film comme celui-ci serait vraiment très dur à faire. On a imaginé ce concept, mais une fois qu'on a commencé à mettre les pieds sur les toits et qu'on a essayé de rendre le tout fluide et d'amener un côté fun, on a du retravailler les images. Il y a des séquences que j'ai dû faire 5 ou 6 fois entre janvier et avril pour essayer de changer la prise de vue, rajouter quelque chose. C'est vraiment un concept et on peut difficilement imaginer le travail qu'il y a derrière tout ça.

Qu'est-ce qui a été déterminant dans le choix de ce concept de te faire rider les toits ?

Le but était de réaliser une vidéo de fiction, qui allait être un moyen de faire consommer aux spectateurs de l'action gratuitement, facilement et que ce soit chouette à regarder. Il fallait qu'on amène une histoire et on a choisi de comparer le quotidien des vacanciers au mien. C'était une manière de présenter le niveau du free-ski en général, que ça soit facile à regarder et que ça donne envie de partir en vacances ! Il y a pas mal de vidéos qui s'inscrivent dans cette volonté, notamment avec les vidéos de Candide Thovex, où on essaie vraiment d'amener le sport dans des univers et des contextes différents. Ici, on a voulu skier des lignes faites par la main de l'homme, non naturelles, des bâtiments, et que tu sois à l'autre bout de la Chine, en France, en Argentine, tout le monde sait ce qu'est un building, même si on ne comprend pas forcément ce que je fais en terme de figures, de ski pur et dur.

Au delà de la vidéo elle-même, qu'est-ce que ce projet vous a apporté ?

Ça nous a ouvert les yeux sur pas mal d'autres projets qu'on voulait faire sur un format de vidéos assez courtes

et gratuites sur internet. Avec ce format la vidéo circule, elle est partagée et vue par un grand nombre de personnes alors qu'avant on était sur des formats de cinquante minutes, qui faisaient plus documentaires/films, très niche, et là le sport s'ouvre à d'autres univers.

Quelle suite imagines-tu pour Good morning ?

Très bonne question ! Le film est intemporel, il est gratuit sur le web, il continue d'être vu, puis l'an prochain nous reviendrons avec un autre concept ! Chaque année on crée, on essaie d'amener quelque chose de différent. On est déjà davantage concentrés sur le prochain projet qu'occupés à imaginer une suite à celui-ci. Par contre, les leçons qu'on en tire, c'est qu'on est sur la performance mais on se concentre vraiment énormément sur la ligne éditoriale, sur le concept, parce qu'on touche du doigt que c'est vraiment ce qui parle aux gens.

En tant que producteur de contenus, est-ce que tu ne fais que du ski ou t'ouvres-tu à d'autres disciplines ?

Pour le moment, c'est mon métier, je ne fais vraiment que mes projets, qui prennent énormément de temps : on les pense, on les réalise, puis je dois skier, mais dans le futur, bien sûr, c'est quelque chose qui me plairait énormément ! C'est un côté créatif que j'aime beaucoup, puis au travers de l'univers de la montagne, avec PVS compagnie nous avons un savoir faire que peu peuvent avoir du fait que nous soyons habitués à tourner dans des conditions extrêmes et avoir cette qualité. De fait, il est très probable que plus tard je me serve de ces compétences et de cette sensibilité.

B.J

EN+
Richardpermin



GOOD MORNING RICHARD
avec Richard Permin





**“ABLE TO TAKE
RIDERS EVERYWHERE
THEY WANT TO GO.”**

**ROYAL
ENFIELD**
MARSEILLE

- 25 Boulevard de Saint-Marcel, 13011 Marseille -
04 91 24 60 35 - 06 13 20 05 43



Mode
Art
Culture
Voyage
Sport